

L'Echo de Saint-Justin

Vol. XII, No. 36

Saint-Justin, 24 août 1933.

Rédigé en collaboration.

La "Semaine sociale"

"LA TERRE EDUCATRICE"

Dans une intéressante conférence, M. C.-J. Magnan montre comment la terre aide à l'éducation de la famille, du patriote et du chrétien

Un pittoresque et émouvant tableau: la vie d'un petit campagnard de chez nous, il y a un demi-siècle

L'inspecteur général des Ecoles normales de la province de Québec, M. C.-J. Magnan, a prononcé ces jours derniers, à la Semaine sociale de Rimouski, une importante conférence sur la Terre éducatrice. Nous ne pouvons, malheureusement, en donner que des extraits.

"La terre, s'écrie M. Magnan, "le bien", comme l'on dit encore avec tant de justesse dans nos campagnes; le rang double ou le rang simple où l'on vit heureux, sans crainte du lendemain; la terre à bois, réserve précieuse laissée par l'ancêtre; la route ou chemin du roi, artère vivante par où circule la vie rurale; le coteau ensoleillé, la rivière ou le ruisseau qui égalaient le paysage; la vieille maison au toit français ornée de lucarnes, par où les jeunes filles voient venir de loin, le dimanche après-midi, le "cavalier" dans un nuage de poussière dorée; enfin, le clocher du village d'où s'échappe trois fois le jour la mélodie pieuse et réconfortante de l'Angelus, n'est-ce pas là le cadre merveilleux où la Terre enseigne à l'homme des champs, à tous les âges de son existence, que la campagne est le milieu social qui convient le mieux à son bonheur ici-bas?"



M. C.-J. Magnan

Puis, après avoir relaté son récent voyage en Auvergne et cité d'admirables vers de Vermauouze: "Je disais, il y a un instant que dans le cadre magnifique de nos paroisses rurales, la Terre est la grande éducatrice de l'homme à tous les âges de son existence. Elle enseigne à l'enfance en lui révélant les merveilles de la Création et en lui faisant aimer le sol natal; elle enseigne au jeune homme et à la jeune fille en âge de fonder un foyer combien la grande loi du travail, observée avec constance, est source de succès et de bonheur; au père et à la mère de famille que l'industrie paysanne est la plus stable, la plus féconde, la seule qui soit à l'abri des crises profondes qui étreignent les grandes villes, parce qu'elle relève directement de Dieu qui envoie pluie et soleil; enfin, au citoyen chrétien, au paroissien, que l'agriculture est moralisatrice, qu'elle lui révèle sa dignité de collaborateur de la Providence et lui donne l'idée concrète de la patrie en l'attachant au sol, au sol natal. Lamartine l'a dit: C'est la cendre des morts qui crée la Patrie

"Famille, Religion, Patrie ont donc pour éducatrice commune, la Terre, le sol où dorment les ancêtres, où l'on aura grandi et vécu, dans le sein de laquelle nous irons bientôt dormir en attendant le jour du Grand Réveil".

La terre éducatrice de la famille

Et M. Magnan continue:

Dans la famille canadienne, et c'est à son honneur, l'enfant est l'objet de soins affectueux. A la campagne, particulièrement, les enfants sont intimement mêlés à la vie familiale, à l'intérieur comme à l'extérieur de la maison. A la maison, au jardin et à la basse-cour les filles viennent en aide à la maman, et les garçons accompagnent le père aux bâtiments, aux champs, au moulin, au village.

Les enfants collaborent ainsi à l'oeuvre de la terre, s'attachent à cette dernière, si les parents ont su la leur faire aimer par ses beaux côtés, les initiant aussi, l'heure venue, aux labeurs pénibles qu'elle exige avant de nous livrer ses trésors. On sait que les enfants sont des observateurs toujours en éveil. Ceux de la campagne constatent mieux que ceux des villes, si, par bonheur, ils ont des parents qui cherchent à élever leur âme vers les sommets de l'idéal, que le soleil brille, que les ruisseaux coulent, que les oiseaux chantent, que le soir tombe et le jour se lève, que le firmament s'incruste d'une multitude d'étoiles.

Lamartine, qui avait l'âme rurale, a décrit admirablement le spectacle que les enfants de la campagne ont constamment sous les yeux. Voici comment le chantre du "Lac" s'exprime à ce sujet:

"L'ouvrier des champs n'est pas contraint de se séquestrer de la nature physique, ce milieu nécessaire à l'homme pour que l'homme soit complet. Il a le ciel sur la tête, le sol sous les pieds, l'air dans sa poitrine, l'horizon vaste et libre devant ses regards, le spectacle irréfuté, mais perpétuellement nouveau du firmament, de la terre, du jour, de la nuit, des saisons, qui entretiennent sans paroles, mais sans lassitude, les sens, le coeur, l'esprit de l'homme de la campagne. Ses travaux sont rudes, mais ils sont variés. Ils comportent mille applications diverses de la pensée, mille attitudes différentes du corps, mille emplois des heures et des bras. Presque tous ces travaux s'accomplissent en plein air et en plein jour, santé et gaieté de l'homme".

La vie d'un petit campagnard

Afin d'illustrer mieux ce que je pense de la Terre éducatrice de la jeunesse rurale, permettez-moi de me mettre en cause et de rappeler quelques souvenirs de mon enfance terrienne.

Les souvenirs de la famille, de la vieille église et de tout ce coin de notre province qui comprend la Rivière-du-Loup-en-Haut, aujourd'hui Louiseville, Maskinongé, Sainte-Ursule, Saint-Léon, me reviennent à la mémoire, nombreux comme es volées d'hirondelles que l'approche de l'hiver rassemble avant qu'elles quittent le pays qui les a vues se multiplier. Ces souvenirs ont conservé toute leur fraîcheur en mon âme ardemment éprise du culte du passé. Je revois comme si c'était hier le modeste toit de mes grands-parents maternels, où je passai les courtes années de mon enfance. On la nommait, cette maison, la "Maison jaune", et elle était située en face du vieux Moulin rouge, au bord de la petite rivière du Loup, sur la route qui conduit à Sainte-Ursule. Jusqu'à ces dernières années, alors qu'on l'a démolie, je la revois toujours avec une joie attendrie, chaque fois que je me rendais en chemin de fer de Québec à Montréal. C'est sous ce toit rustique, sous la garde d'une grand-mère incomparable, que j'ai appris de bonne heure à aimer le travail des champs, l'étude, le devoir, en un mot. L'après-midi, quand il me fut donné de suivre à un âge où les autres enfants s'amusaient sans aucun souci par les routes bordées de verdure et les champs parsemés de fleurs, ne fut pas sans attraits pour moi. Il m'ouvrit des horizons que mes camarades ne soupçonneraient que plus tard. Obligé par une pressante nécessité d'être homme avant l'âge, je pris contact très tôt avec les réalités de la vie. C'est ainsi que tout jeune je parcourus en voiture ou à pied toutes les routes de la région, excellente leçon de géographie locale. Les beaux rangs qui longent la Grande et la Petite rivière du Loup, la vaste commune bai-

gnée par l'admirable lac Saint-Pierre, la route du Petit-Bois, le rang de Beauséjour, la route de la Carrière, celle de la Crête-de-Coeq, de Beauré et de Fontarabie, le rang des Gravel, Chacoura et bien d'autres endroits m'étaient familiers, pour les avoir souvent visités à l'époque des semailles ou des foins, des récoltes ou de la mouture des grains. Quand on est enfant, on n'admire pas assez les spectacles ordinaires et quotidiens de la nature, qui offrent tant de jouissances à ceux qui savent voir. Oh! ce beau coin du comté de Maskinongé, sa figure m'apparaît avec des traits précis, comme si c'était hier que j'en avais battu les sentiers pour aller "aux fraises, aux framboises, au balai" ou pour "marcher au catéchisme!" Tout le charme de sa sobriété et délicate beauté fut goûté par ma jeune âme, il y a cinquante ans et plus.

Jamais je n'oublierai l'impression profonde que me laissèrent les nombreux voyages que je fis dans l'été de 1878, dès le petit matin, "au moulin de Stintenne", comme l'on désignait alors la scierie de M. Stanton, située dans le haut de la Grande-Rivière-du-Loup. En compagnie de mon oncle Denis Béland, rude travailleur animé d'une âme de poète, conduisant moi-même une voiture, nous nous mettions en route vers quatre heures du matin, afin d'être de retour assez tôt pour me permettre d'être en classe à neuf heures. Le trajet était joli: après avoir traversé le village encore endormi, nous longions la Grande-Rivière, dont les eaux noires et profondes coulaient entre deux rangées de grands arbres, où les oiseaux annonçaient sur tous les tons le retour du jour. L'air vif et pur du matin bientôt tempéré par les éclatants rayons du soleil levant; l'aspect des riches fermes qui bordaient le chemin de la Grande-Rivière et qui s'éveillaient l'une après l'autre, semblaient-il, sur notre passage; la riche verdure des champs bordaient la route; les vaches ruminant dans l'enclos, en attendant la traite du matin, les autres bêtes se remettaient à paître dans les friches, enfonçant leurs pieds dans le vert des pâturages; le parfum des fleurs s'échappant des jardins au premier contact du soleil; les cheminées des maisons laissant échapper en délicates volutes une fumée embaumée de cèdre, annonçant ainsi qu'une mère vaillante et dévouée préparait le repas du matin; la tranquillité des choses contrastant avec la splendeur de la renaissance d'un beau jour, tout me révélait les beautés infinies que Dieu répandues dans la nature, beautés, hélas que trop peu savent admirer. Quand les cloches de Louiseville et de St-Léon sonnaient les notes pieuses de l'Angelus, nous étions sur le point d'arriver dans la grande cour du moulin, où l'odeur du bois fraîchement scié nous annonçait que nos grand-charrettes ne pourraient, en dépit de leurs hautes "haridelles", épuiser le monumental tas de croûtes qui servait naguère à réchauffer tant de modestes foyers à Louiseville. Et le retour se faisait, sous un soleil ardent, avec une sage lenteur que nous imposaient les lourdes charges. Durant le trajet, je pouvais tout à loisir, goûter le charme du paysage qui se déroulait sous mes yeux. Les fermes en pleine activité, le va-et-vient des gens, le bruit joyeux des faucheuses, le chant des cigales, la brise parfumée des senteurs de trèfles blancs ou des sarrasins en fleurs, tous m'enthousiasmaient, élevaient mon esprit au-dessus du terre à terre et

(à suivre sur la dernière page)

Notre Belle Province

Visitons l'Abitibi.

L'Abitibi est un vaste district qui s'étend, de l'est à l'ouest, des limites du comté de Champlain jusqu'à la frontière ontarienne.

Son nom, en langue sauvage, signifie: "eaux mitoyennes;" il désignait autrefois le territoire

de chasse d'une tribu algonquienne qui vivait sur le bord d'un grand lac situé sur la hauteur des terres, "le Kiénowisick", séparant le versant du Saint-Laurent de celui de la baie d'Hudson.

Bien que l'Abitibi ait été visité par des missionnaires dès avant 1700 et que l'historien Charlevoix en ait fait mention dans son "Histoire de la Nouvelle-France" publiée vers 1730 cette vaste région ne fut guère connue avant le commencement du dernier siècle. Le gouvernement provincial en fit faire l'arpentage vers 1905, de même que la division en cantons et en lots qui furent ouverts à la colonisation vers 1912.

La construction du chemin de fer Transcontinental, compris aujourd'hui dans le réseau National du Canada, en ouvrant un débouché aux produits forestiers de la région, contribua, dans une large mesure, à accélérer l'établissement des colons. La population, de 300 âmes en 1913, est aujourd'hui de plus de 18,000, sans compter l'élément flottant qui y est constamment attiré par la découverte de mines d'or, dans la région de Rouyn.

La découverte et l'exploitation des mines dans le nord du Témiscamingue et le sud de l'Abitibi, outre les nombreux avantages industriels qu'elles représentent, ouvrent aux agriculteurs de ce district un débouché illimité pour leurs produits laitiers et maraichers. Le sol de l'Abitibi, composé de sable et de glaise, et bien arrosé, convient à tous les genres de culture et à l'élevage; le climat, à mesure que se fait le déboisement, devient à peu près égal à celui du centre de la province. Les forêts se composent de toutes les essences propres à l'industrie du bois de commerce, de la pulpe et du papier; elles renferment en outre une grande variété de gibier à poil et à plumes.

Les nombreux lacs et rivières qui sillonnent ce territoire sont également très poissonneux.

Les routes No 45, Senneterre-La Reine, et 46, Macamic-Rouyn-Ville-Marie, devraient attirer les voyageurs en grand nombre, durant la belle saison.

En sortant de Senneterre, son point de départ, la route No 45 traverse les villages et paroisses de Belcourt, Barraute, Landrienne, Amos, Villemontel, Launay, Taschereau, Authier, Macamic, La Sarre, Dupuy, La Reine, tandis que la route No 46 part de Macamic, pour traverser Noranda, Rouyn, Guérin, Nédelec, Notre-Dame-du-Nord, Notre-Dame des Quinze, Meaux, Guignes et Ville-Marie.

Aux touristes qui projettent de visiter cette intéressante région durant la prochaine saison, le Bureau Provincial du Tourisme, 1013, Dominion Square, Montréal, se fera un plaisir de donner gratuitement, sur demande, une carte routière et touristique et différents autres renseignements.

EDMOND HAMELIN

1843—1915

Edmond Hamelin était fils de Edouard Hamelin, propriétaire de moulins, et constructeur entrepreneur d'églises, et de Marguerite Vanasse dite Vertefeuille. Il naquit à Saint-Barthélemi, le 4 décembre 1843. Après avoir suivi les cours de l'école primaire de sa paroisse natale on le plaça au collège de Joliette où il passa quelques années. Ses études terminées il travailla au magasin de son père, à St-Barthélemi.

Edouard Hamelin épousa le 22 novembre 1869, à St-Félix de Valois, Pamela Martel, nièce de l'abbé L.-J.-J. Martel, curé de cette paroisse où elle demeurerait.

Lors de son mariage Edmond Hamelin tenait magasin au village de St-Didace. Il continua ce commerce quelques années, puis acheta une terre près du village et se livra à l'agriculture.

C'est là que sont nés ses neuf enfants, cinq enfants sont survivants, ce sont: J.-Edouard, Florentine, épouse de C.-A. Boisjoli, secrétaire-trésorier de St-Didace; Hervé, entré chez les Clercs de St-Viateur, ordonné le 28 août 1904 à Rigaud; Antonio, cultivateur à la place de son père; Augustine, veuve de Joseph Laurendeau de St-Barthélemi.

Edmond Hamelin fut maire de St-Didace, en 1883-84, 85, 1898, 99, 1900 et 1901.

Edmond Hamelin est décédé à St-Didace en avril 1915.

Avec lui disparaissait une des personnalités les plus marquantes de la paroisse, c'était un homme dont la carrière semble avoir eu comme compagnie l'ombre, le dévouement comme raison d'être et l'honnêteté comme revendicatrice de tous les droits et de tous les honneurs, cet homme ne portait aucun titre, il n'a occupé aucune grande fonction politique, mais il a paru incarner à un degré éminent un type social particulièrement digne d'hommage: le cultivateur, pieusement fidèle à nos vieilles croyances, à nos meilleures traditions canadiennes. Tous ceux qui le connurent ont apprécié sa parfaite bonhomie, son cordial esprit d'hospitalité. Beaucoup lui ont gardé une impérissable reconnaissance et doivent à sa mémoire un souvenir ému parceque jamais sa main ne refusa de se montrer secourable pour l'orphelin et le nécessiteux.

Son beau frère l'abbé Louis-Joseph-Isaac Martel, ancien curé de St-Paul de Joliette se retira chez lui et passa dix ans dans cette retraite 1889-1899. Il est décédé à St-Didace, le 28 août 1899.

L'épouse de Edmond Hamelin est décédée à St-Didace, le 20 juillet 1916.

QUAESITOR.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN
 JOURNAL HEBDOMADAIRE
W.-H. GAGNE,
 Editeur-Propriétaire,
 SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier. Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

LA RADIO AU CANADA

Il n'est guère d'endroit aujourd'hui au Canada où ne parviennent pas les émissions radiophoniques; il y a des postes récepteurs presque partout, même dans les postes les plus éloignés et les plus difficilement accessibles. Le relevé le plus récent montre qu'il y a actuellement en usage à travers le Dominion 761,288 appareils de réception, une augmentation de 162,930 sur l'année dernière. C'est la province d'Ontario, avec 340,000 appareils, qui en a le plus grand nombre, puis Québec, avec 195,389. Parmi les villes, Montréal vient en tête, avec 128,366 appareils; Toronto suit avec 109,831, et Winnipeg, avec 35,100.

LE MUSEE LAURIER

L'ancienne maison de Sir Wilfrid Laurier, convertie en Musée National, est ouverte au public. La demeure du grand homme d'Etat a été restaurée selon le cachet qu'elle possédait du vivant de Sir Wilfrid et rien n'a été négligé pour la rendre exactement semblable à ce qu'elle était lorsque l'ancien premier ministre du Canada l'habitait.

La restauration historique de cette demeure a été accomplie sous la direction de Mme J.-E. Perreault, épouse du ministre provincial de la Voirie et des Mines.

Plusieurs des tableaux qui ornaient les murs de la résidence ont été réclamés à ceux qui les possèdent aujourd'hui. Il y a, par exemple, un portrait de Lady Laurier par le célèbre artiste canadien Suzor Côté. Dans le cabinet d'étude de Sir Wilfrid on a placé le pupitre sur lequel il travaillait et d'autres meubles qui occupaient autrefois cette pièce historique.

Une autre chambre de la maison a été réservée à une collection d'articles illustrant la vie du Québec rural et de ses arts domestiques. Une pièce voisine renferme une collection complète des statuettes de l'artiste Alfred Laliberté représentant des types de paysans de chez-nous.

La maison est de brique rouge et elle est érigée au milieu d'un joli jardin.

LA SEMAINE SOCIALE

La Semaine sociale de Rimouski s'est terminée vendredi par une soirée triomphale. Plus d'un millier de personnes se pressaient dans la vaste salle du Séminaire pour entendre l'abbé Groulx et Mgr Courchesne, puis témoigner leur reconnaissance pour les leçons d'une inspiration si haute, si profondément catholique et français, et en même temps d'un caractère si pratique qui leur avaient été prodiguées du-

rant cinq jours.

En fait, chacune des séances du soir a réuni un auditoire aussi nombreux. Et les cours de la journée, plus techniques, groupaient régulièrement jusqu'à cinq et six cents personnes.

Aux cultivateurs de la région qui constituaient le gros de l'assistance, se mêlaient des citoyens de la ville, un grand nombre de prêtres du diocèse et un fort contingent d'étrangers venus de toutes les régions de la province.

S. Em. le cardinal archevêque de Québec, S. Exc. le Délégué apostolique, six autres évêques, des ministres fédéraux et provinciaux, des sénateurs, des députés, des juges, des dignitaires ecclésiastiques, des représentants de la plupart des ordres religieux et de nos grandes associations nationales ont suivi avec intérêt les cours de cette XIIème Semaine sociale.

Aussi son président général, le R.P. Archambault, S.J. a-t-il pu déclarer au début de cette dernière séance: "Par l'ensemble de ses qualités: valeur de travaux, nombre des auditeurs, concours des sommités ecclésiastiques et laïques, attention intelligente des semainiers, affabilité de nos hôtes, cette Semaine a dépassé incontestablement toutes les autres."

La Semaine sociale de 1934 aura lieu à Gaspé en juillet. Elle traitera du régionalisme en l'appliquant à la Gaspésie, ce qui lui permettra d'étudier les principaux problèmes de cette région et de célébrer en même temps les fêtes du quatrième centenaire.

Deux nouveaux membres ont été adjoints à la Commission générale: M. Esdras Minville, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes et président de l'Action nationale et M. Albert Rioux, président de l'Union catholique des Cultivateurs.

LES COMMANDES SOVIETIQUES A L'ETRANGER

A la Conférence de Londres, Litvinoff a déclaré: "Si les pays capitalistes veulent remédier à la crise, ils n'ont qu'à exporter leurs marchandises en URSS. Le Gouvernement soviétique est disposé à placer à l'étranger pour un milliard de dollars de commandes, si on lui accorde des crédits à long terme."

Cette proposition, très habile ne manque pas de hardiesse, au moment où le Dr Schacht expliquait à Londres même que l'Allemagne ne pourrait payer ses dettes que si l'URSS lui réglait les siennes (plus d'un milliard de marks) et le Dr Schacht était visiblement très sceptique sur la capacité de paiement des Soviétiques.

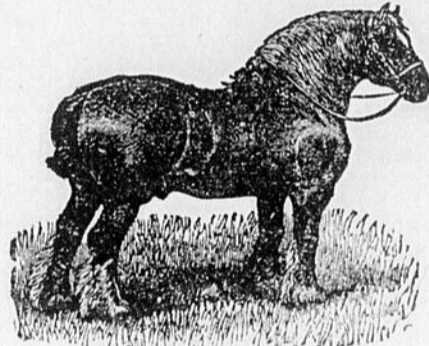
Grâce aux relations constantes qu'ils entretiennent avec l'URSS, ce sont en effet les Allemands qui connaissent le mieux la situation financière de ce pays. On sait que les Soviétiques manquent de devises pour faire face à leurs engagements; les Allemands ont dû, à plusieurs reprises, renouveler leurs traites ou leur accorder de nouveaux crédits. Les réserves d'or de la Russie semblent épuisées et même la future production de l'or a été donnée en nantissement à la Reichsbank. Pour effectuer des paiements urgents, l'URSS a dû vendre récemment plusieurs tableaux célèbres de ses musées.

Bref, les Soviétiques n'ont plus de crédit. Leur seul moyen de se procurer des devises consiste à exporter plus de marchandises qu'ils n'en achètent à l'étranger. Mais leur exportation diminue, à cause des mesures de protection contre le dumping prises par les Etats européens, à cause aussi de la pénurie aiguë de vivres et de matières premières qui règne actuellement en URSS. C'est ainsi que leur chiffre d'importation qui était, pour le premier trimestre de 1931, de 251 millions de roubles est descendu, pour le premier trimestre de 1933, à 35 millions, et leur chiffre d'exportation qui était de 195 millions est descendu à 57 millions.

L'endettement total des Soviétiques à l'étranger (environ 2 milliards de marks) ne peut plus se réduire par une balance légèrement favorable, comme celle du début de 1933, car pour l'escompte de leurs nombreuses traites, ils doivent payer maintenant un taux extrêmement élevé. Les Soviétiques sont acculés au dilemme suivant: **Ou bien restreindre leurs commandes pour faire face à leurs obligations; ou bien augmenter leurs importations à crédit, sachant qu'ils pourront plus payer leurs dettes.**

E. S. P.

Tablettes TOUSSINES
POUR LES CHEVAUX



Contre: Toux, gourme, bronchite et touffe.
 Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire mourir. Elles débarrassent aussi de vers. Envoyées franco par la poste sur réception du prix: 50 cts à la bouteille. Agent pour le Canada.

Docteur JOS. COMTOIS,
 ST-BARTHELEMI, P. Q.

MASKINONGE

Les Commissaires Omer Déziel et Stanislas Gaboury ont été réélus par acclamation. Suivent les noms des institutrices, engagées par la Commission scolaire, qui enseigneront en 1933-24: Mesdemoiselles Georgianna Gagnon, Marguerite Dalcourt, Sartonnia Lemyre, Marguerite Lebeau, Marie Jeanne Gaboury, Florentine Lebeau, Cécile Saucier, Marie Lacourse, Rosa St-Cyr, Fernande Lemyre, Charlotte Sylvestre.

NOUVELLES SOCIALES

Mme Chs-Edouard Martin de Louiseville, son fils Raymond, M. et Mme Miville Deschênes (Pratte), M. Louis Pratte sont passés à Montréal de retour d'un voyage aux Etats-Unis où ils sont allés visiter le frère de Mme Martin, M. le Dr Arthur Pratte à Keene, N.H., ils ont aussi visité Boston etc. ainsi que leurs parents à Montréal. Le voyage s'est fait en machinisme, de Racine, Cté de Shefford.

M. Henri Martin de Trois-Rivières, M. et Mme Henry Martin de Racine; Cté de Shefford, Mme J.-B. Desrosiers, Mme J.-L.-L. Hamelin, Mme Jos. Mineau de Montréal, assistaient le 15 courant, fête de l'Assomption de la S.V., à la prise d'habit de Roméo Martin et le lendemain à l'imposition du cordon et du cailmail à Gérard Martin au noviciat des Pères de Ste-Croix à Ste-Genève de Pierfond près de Montréal, où 52 jeunes gens y faisaient profession ce même jour.

M. et Mme Jos Mineau et leurs enfants sont allés passer une vacance à Louiseville chez leurs parents et amis, c'est M. Dusablon du C.P.R. qui est venu les chercher en automobile.

Catalognes et Petits Rugs

Nous payons toujours les plus hauts prix pour ces deux articles. Si vous en avez à vendre venez nous voir.

Magasin W.-H. GAGNE,
 Saint-Justin, P. Q.

Bicycles et Accessoires

Pour l'achat d'un bicycle ou d'accessoires
 N'OUBLIEZ PAS QUE LA MEILLEURE PLACE EST AU
Magasin W.-H. Gagné, St-Justin.
 Nous avons tout ce qu'il faut pour réparer les bicycles et les remettre en bon ordre.

OUVRAGES DIVERS
 EN VENTE A
L'ECHO DE SAINT-JUSTIN,
 St-Justin, P. Q.

Tous ces ouvrages sont expédiés franco par la poste sur réception des prix indiqués.

- Le Coffret ou le Trésor enfoui — Manière de découvrir un trésor. Histoire merveilleusement véritable et véritablement merveilleuse. 0.25
- La Première Canadienne du Nord-Ouest ou Biographie de Marie-Anne Gaboury, arrivée au Nord-Ouest en 1806 et décédée à Saint-Boniface, à l'âge de 98 ans, par M. l'abbé G. Dugas. 0.25
- Le Ciel des Songes ou explication des songes, visions, apparitions, etc., par un vieux rêveur. 0.10
- Histoire de Jean Bart. 0.10
- Histoire de Jean de Calais. 0.10
- Le Véritable Guide des Jeunes Amoureux — Nouveau recueil de lettres, Déclarations d'amour, Compliments, Aveux, Reproches, Ruptures, Racommodements, Demandes en mariage, Etc. 0.20
- Cartes d'Age, magiques et révélatrices — Infatigables pour trouver l'âge d'une personne. — Il vous est facile avec ces cartes de découvrir l'âge d'une vieille fille malgré elle. Très amusant. 0.10
- Cartes de Conversation pour les Amoureux, consistant en 40 cartes — Questions et Réponses, — et formant un jeu de société des plus amusants. 0.18
- L'Ami des Salons, par Mlle Nitouche. 0.25
- Le Miroir des Ames, ou exposition des différents états des Ames par rapport à Dieu, conformément à la réalité ou aux idées allégoriques de la foi, à l'usage de tous ceux qui désirent leur salut et veulent contribuer à celui des autres. Volume avec nombreuses gravures. 0.35
- Le Petit Livre d'or du Cultivateur. Traité de médecine vétérinaire, contenant 56 gravures et de multiples recettes très utiles pour tous les éleveurs d'animaux, par le Dr W. Grignon, conférencier agricole officiel. 1 volume de 250 pages, de 8 x 5 1/2 pouces. Prix franco. 0.50
- 350 Recettes de Cuisine, par Mlle Jeanne Antill, directrice des Ecoles Ménagères Provinciales. Nouvelle édition illustrée. 270 pages, reliure toile solide. Volume indispensable à toute maîtresse de maison. Prix. 0.50
- Le Manoir Mystérieux ou les Victimes de l'ambition. Roman canadien inédit, par Frédéric Houde. 0.50
- La Fille du Brigand, roman canadien inédit par Pierre L'Ecuyer. 0.25
- Le "Membre", roman de moeurs politiques québécoises. Nouvelle édition illustrée. 270 pages, reliure toile solide. Volume indispensable à toute maîtresse de maison. Prix. 0.50
- Les Loisirs d'un homme du peuple, par G.-A. Dumont. 0.50
- Les Laurentiennes, poésies, par Benjamin Sulte. 1 volume in-18. 0.30
- Guide des Amoureux et des Gens du Monde. — Ce qu'une femme doit rechercher, ce qu'un jeune homme doit rechercher. — Conseils au jeune homme. — Conseils à la jeune fille. — Le mariage. La lune de miel. — La vie conjugale. — Le mari et la femme. — Mariage pour la montre. — Télégraphie amoureuse, etc., etc. 0.50
- Secrétaire Universel, contenant des lettres de bonne année et de fêtes, de compliments, de condoléances, de félicitation, de remerciement, de reproche, d'excuse, de recommandation, de demande, de conseil, d'affaires et de commerce, lettres d'amitié et de mariage, avec des instructions sur chaque sorte de lettres; la correspondance avec le gouvernement, des formules d'actes sous seing privé, avec les instructions sur ces actes, etc., etc. 0.35
- Mille Questions d'étiquette, discutées, résolues et classées par Mme Marc Sauvalle, 1 volume. 0.60
- Les Bastonnais, par J. Lespérance, illustré. 0.75
- Collections de "L'Echo de Saint-Justin" Vol. I, novembre 1921 à octobre 1922 \$1.00
- Vol. II, novembre 1922 à octobre 1923 1.00
- Vol. III, novembre 1923 à octobre 1924 1.00
- Vol. IV, novembre 1924 à octobre 1925 1.00
- Vol. V, novembre 1925 à octobre 1926 1.00
- Vol. VI, novembre 1926 à octobre 1927 1.00
- Vol. VII, novembre 1927 à octobre 1928 1.00
- Vol. VIII, novembre 1928 à octobre 1929 1.00
- Vol. IX, novembre 1929 à octobre 1930 1.00
- Causons du pays et de la colonisation, entretiens par Joseph Amusart. 1 vol. in-12, cartonné toile. 0.50
- Une de perdue, deux de trouvées, par G. de Boucherville. 2 vol. in-12. 1.00
- MONTFERRAND (Histoire de Jos) l'athlète canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition ornée d'un portrait et de nombreuses gravures. 0.25
- Enfant perdu et retrouvé (1) ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 1 vol., avec gravures. 0.30
- Mille et une Nuits, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand volume. 0.75
- Cuisinière canadienne (nouvelle), contenant tout ce qui est nécessaire de savoir dans un ménage; les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces, la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crêmes et charlottes; poissons, volailles, gibiers, oeufs, légumes, salades, etc., recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc. 0.50
- Cuisinière des familles (la). Ouvrage canadien contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer les potages, les viandes, les poissons; desserts, pâtisseries, breuvage, etc. 0.30
- La Veillée de Noël, pièce du terroir, en deux actes et un tableau, par Camille Duguay. 0.35
- Conscience de Croyants, roman de moeurs canadiennes, par Laurent Barré. Un beau volume de 230 pages. 0.75

QUEL EST L'ABONNÉ...

qui ne pourrait pas trouver, chaque année, au moins un nouvel abonné à l'Echo de Saint-Justin? Pour réussir il n'y a qu'à vouloir.

Berthierville

Va-et-Vient. —

M. Omer Lavallée, de Ville Lasalle, en vacances chez son père, M. Joseph Lavallée.

MM. Onil Lafrenière, Laurier Barrette, Lucien Paquette et J. Gouger, de retour d'un voyage aux Etats-Unis.

M. J.-Paul St-Onge, de Montréal, de passage chez ses grands-parents, M. Henry Gadoury.

M. et Mme René Tessier, de passage à St-Canut.

Mlle Marie-Ange Moreau, en promenade à Montréal, l'invitée de Mlle Clémence Picotte.

M. Noé Parent, sa fille Corinne, Lucien Lavallée et Rita Lapallée, tous de Montréal, en promenade chez M. Arthur Parent.

Mlle Marie-Anna Desrosiers, de Grand'Mère, en vacance chez sa tante, Mlle Marie-Louise Desrosiers.

Naissances. —

Le 22 juillet, M. et Mme Conrad St-Martin, une fille, baptisée sous les noms de Marie-Micheline-Jeanne. Parrain et marraine: M. Fernando St-Martin, grand-père, et Dame Vve Henri Destrempes, grand-mère.

Le 20 août, M. et Mme Philibert Doucet, une fille, baptisée sous les noms de Marie-Marie-Ange-Lise. Parrain et marraine: M. Lucien Moreau et Mlle Marie-Ange Moreau, oncle et tante de l'enfant.

POTINS DU BASE-BALL

ON DIT que tout Berthier parle encore de la partie St-Justin-Berthier. Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué: Avis aux intéressés.

ON DIT que l'"ECHO" a fait cadeau d'un point à ses adversaires.

ON DIT que Bourgeois a surpris beaucoup d'amateurs de Berthier.

ON DIT que Lionel Fredette, le capricieux "Haut-Parleur" a perdu l'usage de la parole dès le début de la partie. Pourquoi ça? Ça fait mal, n'est-ce pas, mon Beau-Blanc?

ON DIT que Gérard, Georges et Roland étaient des plus contents après la partie.

ON DIT que l'"ECHO" félicite sincèrement tous les joueurs de l'équipe du St-Viateur, pour leur bel esprit sportif.

ON DIT que beaucoup de gens de Berthier accompagneront le St-Viateur dimanche prochain.

ON DIT que les deux Bellemare et Jean-Julien ont été admirés à Berthier.

ON DIT que le professeur de la "pierre chanceuse" était à la partie dimanche. L'avez-vous vu?

JAKO.

FESTIVAL SPORTIF A BERTHIERVILLE

Samedi et dimanche, 26 et 27 août

PROGRAMME

Le samedi après-midi, il y aura un marathon de nage, distance 1 mille. Aussi vous verrez nos meilleurs coureurs à pieds, se disputer une course de 15 milles en deux étapes. "Samedi, 10 milles et dimanche, 5 milles".

Dimanche après-midi, au terrain de l'Exposition:

Courses de vitesse, pour juniors et seniors; Courses de bicyclettes: 1 et 5 milles; Courses aux patates; Courses dans sacs; Courses à trois jambes.

Grande course à pieds, professionnelle, entre: Fred Desroches, Frank Hoey, Edouard Fabre, Eugène Charrette, Jos Bartelo.

Course de bicyclette, professionnelle, disputée par ces étoiles tels que Peden, St-Laurent, Gadou, Cahon.

Rendez-vous en foule, voir nos athlètes à l'oeuvre.

Pour informations, s'adresser à: Mailhot Olivier, Paul Dubé, Albert Chatelle.

UNE GREVE GENERALE DE TOUS LES EMPLOYES DE L'ASSOC. TEXTILE ECLAIRE A LOUISEVILLE

Commencée d'hier chez les tisserands qui veulent être mieux payés pour un travail plus difficile, elle se propage dans tous les autres départements.

Louiseville, 23. — Depuis ce matin, à sept heures, tous les employés, hommes et femmes, de l'Associated Textile, de cette ville, sont en grève.

Après la sortie des employés de nuit des piquets d'hommes se sont tenus aux portes de l'usine pour empêcher les employés du jour d'entrer mais personne ne chercha à le faire. Seuls les contremaîtres, qui avaient des affaires importantes à régler, ont pu pénétrer dans la manufacture.

La grève actuelle, la seconde en quelques mois, est survenue à la suite d'une demande d'augmentation de salaire de la part des tisserands. Ceux-ci veulent être mieux payés parce que depuis quelque temps ils ont un travail plus difficile à accomplir.

Les autres départements ont suivi l'exemple des tisserands et c'est pourquoi tout le personnel se trouve en grève.

Lundi après-midi un comité composé de MM. Hector Hubert, Alphonse Beaulieu et Armand L. Bellemare, assistés de M. Pierre Grandchamp, rentier, est allé trouver M. Pinatel, gérant-général de l'Associated Textile et lui a exposé les revendications des tisserands.

Les demandes ont été soumises par écrit et réponse sera donnée vendredi matin, à 10 h. par les autorités de la compagnie.

Dans l'intervalle la situation est paisible, M. Pinatel a prié lui-même les employés d'être calmes en attendant la solution du problème qui vient de surgir.

Plusieurs centaines d'employés des deux sexes se trouvent affectés par la grève actuelle.

St-Ursule

Couvent de Ste-Ursule, Maskinongé 21 août 1933.

La réouverture des cours à l'Ecole Ménagère Régionale Ste-Ursule, Comté Maskinongé, se fera dans l'ordre suivant:

Lundi 4 septembre, entrée des élèves au pensionnat et au pardin de l'Enfance. Quelques places sont encore à la disposition de ceux qui désirent en bénéficier.

L'entrée des élèves au Cours Spécial Ménager n'aura lieu que le 11 septembre.

A la gloire de Dieu et pour l'honneur des familles concernées, il nous est agréable d'informer que la fin de l'année scolaire 1932-1933 fut couronnée d'un beau succès: 51 brevets dont 18 classiques, 15 spécial ménager, 6 de musique, 5 d'écriture normale et 7 d'agriculture (Cours à domicile) ont été obtenus par les membres du personnel. En plus, 18 certificats dont 6 de promotion pour la 7e année et la 9e année, octroyés par Messieurs les inspecteurs, sont une nouvelle émulation pour l'an prochain.

L'enseignement donné à notre Ecole Ménagère Régionale, qu'on veuille bien ne pas l'oublier, porte un cachet tout spécial

de culture ménagère et agricole des plus appropriés au besoin de la région. Des cours de tissage s'y organisent de manière à entraîner non seulement les jeunes filles, mais aussi pour les mères de famille.

Les religieuses n'ont que le regret de voir leur maison trop petite pour pouvoir répondre à toutes les demandes. Pussions-nous leur faciliter, et à bref délai, les moyens d'agrandissement!

Un intéressé de l'Ecole.

Macamic

Mme Georges Paul, ses enfants, Henri, Jean et Jeanne, sont de retour d'un voyage à Louiseville, T.-Rivières, Cap de la Madeleine et St-Alexis des Monts. Ils sont revenus très enchantés de leur voyage.

Mme Emile Lesage et sa fillette, Solange, sont allées à la profession religieuse de Sr Ste-Fabiola, soeur de Mme Lesage.

Le 17 juillet, Mgr Rhéaume, évêque d'Halifax est venu donner le Sacrement de Confirmation à plus de 400 enfants. M. et Mme Henry Paquin furent les parrain et marraine des confirmés.

Mlle Blanche Champagne Alice Bédard, Florianne Boisclair, Mlle Chesner nous ont quittées pour se consacrer à la vie religieuse chez les Srs de l'Assomption de Nicolet. Nous leur souhaitons la persévérance dans cette belle vocation. M. Elie Lambert, fils de M. Freddy Lambert, est parti pour le noviciat des Pères Rédemptoristes à Ste-Anne de Beauré. C'est le deuxième fils de M. Lambert qui se consacre à la vie religieuse. Espérons que cet exemple sera suivi par d'autres jeunes gens de Macamic.

Dimanche, le 13 août, le Cercle des Fermières de Macamic a fait son pique-nique annuel. M. Henri Bergeron a bien voulu mettre à leur disposition son irrigateur et une barge pour le transport des pique-niqueurs. Tous se sont rendus sur l'île Lescadre où il y eut un beau programme d'amusement.

M. et Mme Camille Tousignant, Marie-Joseph Paul, ainsi que Mme Charles Gagnon de Louiseville, sont venus passer quelques jours à Macamic. Ils ont visité Lasarre, Dupuis, La Reine, Amos, et sont retournés enchantés de leur voyage.

Mlle Solange Lambert et Mlle Cécile Baillargeon doivent nous quitter pour aller terminer leurs études à l'Ecole Normale des Trois-Rivières.

Mlle Jeanne-Alice Baillargeon a accepté un engagement comme institutrice, au Lac St-Jean.

Nous sommes ouverts pour acheter vos

OEUFS

et les payons le plus haut prix du marché.

P. POULIN & CIE.,

39, Marché Bonsecours, Montréal, P. Q.

Dr A.-D. Mirot, B. A., D. D. S., L. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

Travaux Dentaires garantis et faits avec soin
PROCEDE SPECIAL D'EXTRACTION SANS DOULEUR

Téléphones: Bureau 74 --- Résidence 97

107 Frontenac, BERTHIERVILLE.

Vendredi, le 11 août eurent lieu les funérailles de M. Joseph Chesner décédé à l'hôpital de Rouyn.

M. Philippe Boissonneault est gravement malade. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Louiseville

Institutrices qui enseigneront à Louiseville:

Ecole numéro 2 externat des garçons, mesdemoiselles. Georgianna Rivard et Blanche Lamirande.

Ecole numéro 3; externat des filles mesdemoiselles Juliette Voisard et Pauline Fortin

Ecole numéro 4 du Brulé Mademoiselle Rita Ricard.

MM. Jos.-H. Giguère et Hector Bellemare ont été réélus commissaires, par acclamation pour l'arrondissement No 1 de la Commission scolaire de St-Antoine de la Rivière du Loup.

Au Collège St-Louis de Gonzague le Révd. Frère Laurent Pierre est directeur par intérim, le sous-directeur, le frère Anselme Jean. Le reste du personnel enseignant est le même que l'an dernier.

Mme et Mlle C. Brousseau des Etats-Unis chez M. Clovis Caron.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

Romans Canadiens

En vente à l'ECHO DE SAINT-JUSTIN ou expédiés franco par le poste sur réception de

25 cts chaque

- 1.—L'Iris Bleu.
- 2.—Le Massacre de Lachine.
- 3.—Ma Cousine Mandine.
- 4.—Les Fantômes Blancs.
- 5.—La Métière.
- 6.—Gaston Chambrun.
- 7.—Le Lys de Sang.
- 8.—Le Spectre du Ravin.
- 9.—Le Médailillon Fatal.
- 10.—L'Aveugle.
- 11.—Nypsis.
- 12.—Fierté de Race.
- 13.—Roxane.
- 14.—La Révélation d'une race.
- 15.—L'Expatriée.
- 16.—L'Associée Silencieuse.
- 17.—L'Ombre du Beffroi.
- 18.—La Besace d'amour.
- 19.—Le Grand Sépulcre Blanc.
- 20.—Les Cachots d'Halldimand.
- 21.—La Cité dans les Fers.
- 22.—La Taverne du Diable.
- 23.—Le Trésor de Bigot.
- 24.—Le Patriote (1837-88)
- 25.—Le Mort qu'on venge.
- 26.—Le Manchoit de Frontenac.
- 27.—Fleur Lointaine.
- 28.—La Besace de Haine.
- 29.—Le Siège de Québec.
- 30.—Les Caprices du Cœur.

Nous avons toujours à notre librairie un beau choix de Romans, Contes, Chansonniers, Livres d'histoires. Livres de cuisine, Livres de classe. Livres de prières, Pièces de théâtre. Articles de fantaisie, Papeteries, Imageries, etc., etc.

Lisez et faites lire L'ECHO de Saint-Justin. Vous y trouverez des matières intéressantes, des courriers nombreux et des nouvelles importantes.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES
Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.
ST-BARTHELEMI, — P. Q.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'ACQUERIR NOTRE PETIT JOURNAL EN NOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNE?

SOUVENIRS MORTUAIRES



Vos Parents et Amis penseront à VOS CHERS DEFUNTS

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières. Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans portraits, à des prix convenant à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et notre petit livre de prières choisis ainsi que nos prix.

L'ECHO de Saint-Justin, ST-JUSTIN, P. Q.



MAURICE LAURENT

BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joncs, Bijouteries, Etc., Etc

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE

J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

P.-T. Legaré, Limitée, Québec

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients.



TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

Cadeaux de Noces ou d'Anniversaires

Vous trouverez à nos magasins un très beau choix d'articles pour cadeaux.

Nous en avons pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses.

Magasin W.-H. GAGNE, SAINT-JUSTIN, P. Q.

L'ARGENT

Vous avez entendu déjà une bonne mère faire à son fils prodigue et méchant cette sage remarque: "Voyons, mon grand garçon, il ne faut pas gaspiller ainsi ton argent"; et le fils lui répondre: "c'est à moi cet argent-là, j'en ferai ce que je voudrai". Les mots vous ont manqué pour dire votre étonnement. Rien ne vous a paru plus insensé que cette réponse, et vous avez eu raison.

Mais combien plus étonnante cette réponse n'est-elle pas sur les lèvres d'hommes et de vieillards qui sont supposés être sages et bons chrétiens! Pourtant, on l'y trouve et non moins nettement formulée. Observez la manière dont plusieurs possèdent leur fortune et l'usage qu'ils en font: l'on dirait de véritables petits dieux n'ayant de compte à rendre à personne au monde.

Ont-ils lu l'évangile? ont-ils médité un instant la parabole des talents et de l'économe infidèle? Il y est dit si clairement que tous les biens, la fortune, la puissance, l'autorité, l'influence, les talents, ne nous sont que prêtés par Dieu. Nous avons le devoir de les administrer pendant notre vie et de leur faire produire cent pour cent. A la mort, un compte sévère nous en sera demandé.

Et tout cela est plein de bon sens, tout cela est simple, facile à comprendre, surtout lorsqu'il s'agit des biens de la fortune.

La richesse, en effet, est un moyen puissant d'action. Elle a été le "Nerf de la Grande Guerre". C'est encore et toujours à elle qu'on a recours pour promouvoir les mauvaises comme les bonnes causes.

Malheureusement, on ne semble pas comprendre la responsabilité qu'entraîne la richesse et son influence pour le bien.

Les petites et les grandes fortunes que l'on a vu s'accumuler ici et là dans notre pays, comment sont-elles employées? Est-ce pour le mal? Rarement. Est-ce pour le Bien? Non plus. Elles sont gaspillées, et cela de deux façons.

D'abord, on l'a laissée paisiblement croupir dans les coffres des banques, au lieu de la placer dans une bonne industrie qu'elle aurait développée, en grandissant elle-même et faisant un bien social immense parmi toute la classe des travailleurs.

Deuxièmement, à la mort, on la laisse à des fils ou des neveux qui, escomptant un héritage n'ont jamais rien appris ni rien fait, et qui, dans l'avenir, ne sauront faire autre chose non plus que des vauriens. Ainsi l'on aura travaillé toute sa vie pour accumuler et gérer une fortune qui nourrira l'oisiveté et peut-être la débauche de ses héritiers.

Est-ce pour cela que Dieu a donné la fortune? et n'est-ce pas criminel devant lui que de la prostituer aussi indignement?...

Nous nous moquons parfois de nos amis du sud, les Américains; mais sur ce point, est-ce qu'ils ne sont pas plus sages que nous? L'un, en mourant, fonde un hôpital, l'autre, un musée, un troisième, une bibliothèque, une chaire d'enseignement, un laboratoire, etc. De sorte que cet argent voulu par Dieu pour le bien-être corporel et spirituel de l'humani-

té, sert vraiment au bien de l'âme ou du corps, et non pas à leur ruine.

Et nos ancêtres, les chrétiens, rois ou sujets, qui, aux premiers siècles, donnaient des églises complètes, qui, au Moyen-Age, élevaient tant de superbes cathédrales, fondaient des monastères de femmes et d'hommes, distribuant leurs fortunes en dots aux jeunes filles pauvres, quelle leçon ne nous donnent-ils pas!

Sans doute, l'Eglise se développait alors, elle grandissait, et une foule d'oeuvres sollicitaient la générosité des fidèles. Mais aujourd'hui, est-ce que les besoins de l'Eglise sont moins grands, est-ce qu'il n'y en a plus d'oeuvres dignes de nos largesses? Ou, est-ce qu'elles nous seraient inconnues?

Combien de jeunes gens, fils d'excellentes familles, pauvres des biens de la terre, mais riches de toutes les qualités du cœur et de l'esprit, ne demandent qu'à se donner à Dieu dans le sacerdoce, mais n'ont pas le moyen de faire leurs études! Vous tous qui possédez la richesse, vous avez rencontré de ces jeunes gens. Est-ce que vous avez fait pour eux ce que la voix de votre conscience vous commandait?...

Perdue là-bas parmi les feuilles des arbres une petite maison propre mais pauvre, abrite de pieuses filles, vouées à la prière et à la pénitence. Vous savez que ces humbles religieuses, exténuées déjà par les pratiques de leur règle, manquent encore du nécessaire. Regretterez-vous, après cela, qu'il n'y ait plus de cathédrales à bâtir comme au Moyen-Age?...

Les jeunes gens, les jeunes filles, les enfants de notre ville sont exposés à toutes sortes de dangers; ils auraient besoin de salles d'amusements et de terrains de jeux aménagés pour passer honnêtement leurs loisirs, pour acquérir et développer les vertus qui font les bons citoyens.

Tous les ans, des phalanges d'hommes et de femmes laissent le Canada pour les missions lointaines; tous se plaignent que les ressources matérielles leur manquent pour poursuivre leur héroïque travail d'évangélisation.

Une petite fortune serait bien placée, là! Un héritage ferait à merveille! Et qu'est-ce qu'il ne produirait pas pour la vie éternelle!

C'est ainsi que les richesses d'iniquité deviennent des trésors que les vers et la rouille ne peuvent ronger, ni les voleurs emporter.

Plusieurs comprennent très bien ce point de doctrine chrétienne. D'autres, en grand nombre, pourraient le méditer avec avantage.

Maurice FORTIER, ptre.

Maskinongé

Etaient en visite chez M. Napoléon de Carufel dans le cours de la semaine dernière: MM. les abbés Rosemont et Oscar Masson du Séminaire de Trois-Rivières, Mesdames Antoine et Joseph Masson, M. Marcel Masson de St-Justin; M. et Mme J. Edouard de Carufel employé à la Banque d'Epargne de Montréal et leurs enfants.

Mme J.-E. Granger et sa famille sont retournés à Montréal, après une quinzaine passée chez Mme Louis Bélaïr.

Ont passé la fin de semaine à Montréal: Mesdames Georges

Lemyre, H. Branchaud, Mlle M.-Louise Lambert.

Mme Dr J.-A. Boucher et son fils de Montréal, en visite chez sa mère Mme Louis Bélaïr.

Mlle Laure Bélaïr de retour d'un voyage à Montréal.

M. Joseph Bastien, Mesdames Omer Bastien et Ephrem Lemyre, Mlle Marguerite Bastien sont allés à Shawinigan la semaine dernière.

Mesdames Edouard Lacombe et Joseph Lemyre, M. et Mme Elzéar Lambert et leur fils adoptif Roger, Melles M.-Blanche, Anne-Marie Lemyre et Colombe Lacourse, MM. Rodolphe Masson et Dominique Carufel sont allés en pèlerinage en automobile à Ste-Anne de Beauré dimanche dernier.

Mlle Gertrude Baribeau de St-Léon à Maskinongé ces jours derniers.

Mariage Lacourse-Grenier

Le 12 courant, Mgr J.-F. Béland, P.D., bénissait l'union de M. Jules Lacourse, peintre décorateur, avec Mlle Thérèse Grenier, M. Urgel Lebeau échevin de Shawinigan servait de témoin à son neveu et M. Romuald Grenier à sa fille. Un magnifique programme de chant fut exécuté durant la cérémonie par les chorales des jeunes filles et Messieurs.

Après la cérémonie religieuse le vin fut servi chez M. Romuald Grenier, père de la mariée. Un grand nombre d'invités étaient présents, parmi lesquels nous avons remarqué: Mme Théophile Lacourse, M. et Mme Urgel Lebeau, M. et Mme Dr J.-A. Grenier, M. et Mme Urgel Dumontier, M. et Mme Ernest Beaulieu, M. et Mme Adélaïde Lemyre, M. Romuald Grenier, Mme Norbert Paquin, M. et Mme Lucien L'Heureux, M. et Mme Moïse Coutu, M. et Mme Pierre Lemyre, Mme Arthur Brunault, Mme Augustin Cloutier, M. et Mme Edgard Bouchard, M. Antonin Laurendeau, M. Delphis Coutu, M. et Mme Alfred Grenier, Mlle Ludovine Dusseault, MM. Arthur Bélanger, Omer Croiselière, Joseph Lebrun J.-C.-F. Desjarlais, Mlles Yvette et Rollande Grenier, Colombe Simonne et Marie Lacourse, Gabrielle Lemyre, Estelle, Germaine, et Hélène Beaulieu, Thérèse Dumontier, M.-Rose S. de Carufel, Bernadette et Simonne Coutu, Marthe Manseau, Thérèse Bouchard, Simone Rachelle et Salomé Beaulieu, Laurette et Hélène Grenier, Marie-Anne Cloutier, Marie-Anne Bélanger, Mlle Lesage, Mlles Cécile St-Cyr, Claire, Estelle et Madeleine Paquin, Rose-Blanche St-Onge, Yvette et Auréa Lemyre, Gabrielle Lebeau, Rachelle L'Heureux, Messieurs Paul Lacourse, Gratien et Georges-Etienne Lemyre, Jacques Grenier, Yvon L'Heureux, Sylva et Paul Beaulieu, Fernand Héroux, Rodolphe Masson, Charles-Auguste Lemyre, Abel et Viateur Lebeau, Emile Coutu, Paul Dumontier, Antonin Lemyre, Avelin Dalcourt, Bernardin Bélanger, Dominique Carufel, Joseph Lafrenière, Jean-Julien Lafrenière, Alphonse Doyon, J. Dufresne.

Les mariés partirent ensuite pour un voyage à Québec. Ils reçurent de nombreux et riches cadeaux.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux heureux époux.

— Comment, Lulu, 3 et 3 font 8? De mon temps, à l'école, on apprenait que 3 et 3 font 6.

— Peut-être, grand-mère; mais depuis, tout a beaucoup augmenté.

— Comment, Lulu, 3 et 3 font 8? De mon temps, à l'école, on apprenait que 3 et 3 font 6.

— Peut-être, grand-mère; mais depuis, tout a beaucoup augmenté.

— Comment, Lulu, 3 et 3 font 8? De mon temps, à l'école, on apprenait que 3 et 3 font 6.

— Peut-être, grand-mère; mais depuis, tout a beaucoup augmenté.

— Comment, Lulu, 3 et 3 font 8? De mon temps, à l'école, on apprenait que 3 et 3 font 6.

— Peut-être, grand-mère; mais depuis, tout a beaucoup augmenté.

AVIS

Nous recevons à toutes les semaines des communications à faire paraître dans le journal et que nous sommes obligés de jeter au panier pour la bonne raison qu'elles ne sont pas signées.

Que l'on prenne donc la bonne résolution de signer les articles que l'on nous adresse pour publication.

De plus, il est inutile de nous adresser des articles qui traitent de personnalités, qui sont injurieux et de nature à causer des ennuis car même si ces articles sont signés, nous ne pouvons les publier et pour cause.

Nous répétons donc qu'il est inutile de nous adresser des communications, articles, nouvelles, sans les signer d'un nom responsable car le tout sera jeté au panier sans aucune cérémonie.

A nos Correspondants et Correspondantes

NOUS RAPPELONS QUE: —

1. — Les courriers ne doivent être écrits que sur un seul côté du feuillet, chaque feuillet doit porter en tête le nom de la localité, doit être numéroté et mis à la suite;
2. — Les courriers ne doivent contenir que des nouvelles véridiques; les suppositions, les prophéties n'y ont pas de place de même que les commentaires personnels sur tel ou tel fait; nous publions avec plaisir tous les comptes-rendus de fêtes, mariages, funérailles, etc. Les oeuvres paroissiales, soirées, parties de cartes, etc., reçoivent notre meilleure attention.
3. — Les courriers doivent être signés du nom du correspondant ou de la correspondante. (Ceci est important car à partir de ce jour, les courriers non signés du nom du correspondant ou de la correspondante qui y ajoutera un pseudonyme si désiré ne seront pas publiés).
4. — Les courriers doivent être rendus à Saint-Justin pour le mardi soir;
5. — Les courriers doivent être envoyés dans des enveloppes non cachetées et qu'alors un timbre d'un sou est suffisant suivant le texte de l'article 87, page 21 du Guide Postal Canadien;
6. — Les compositions, les histoires, les contes, etc., qui sont envoyés avec les courriers pour être publiés dans le journal sont sujets aux règlements mentionnés dans l'avis publié ci-haut;
7. — Les demandes de papier et d'enveloppes doivent être faites sur une feuille à part du courrier afin d'éviter tout retard.

Nous appuyons sur la nécessité de signer les courriers et de les envoyer dans des enveloppes non cachetées alors qu'un timbre d'un sou est suffisant.

Nous remercions tous nos correspondants et correspondantes de leur excellent travail en faveur du journal et nous leur disons toute notre appréciation de leur solide collaboration à l'oeuvre que nous poursuivons.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

L'Echo de Saint-Justin,
Saint-Justin, P. Q.

SERVICE A DOMICILE

des journaux quotidiens, hebdomadaires, revues, magazines, etc. sans frais.

CONFIEZ-NOUS VOS FILMS: SERVICE RAPIDE.

Avez-vous entendu les nouveaux "records"
BLUE BIRD, VICTOR?.. 35c., 3 pour \$1.00

En vente à

LA PHARMACIE BERTHIER ENRG.

(La seule pharmacie à Berthierville)

Tél 70

C. P. 64

Voisin du Manoir

BERTHIERVILLE, P. Q.

Un article à lire et à relire

LE PETIT DETAILLANT

Celui qui n'avance pas recule. C'est un axiome dans la vie spirituelle. Ne pourrait-on pas dire que le marchand qui ne fait pas progresser les affaires dans sa localité est une pierre d'achoppement dans la vie économique? En effet, il occupe une position qu'un autre pourrait peut-être honorer davantage. Et pendant que ce marchand s'entête à marcher dans les sentiers battus, l'acheteur porte son argent ailleurs. Et si le marchand est Canadien français qui ne voit le profit qu'en retirant les étrangers.

Notre réputation, financièrement parlant, n'est pas des plus enviables. En certains milieux on va jusqu'à avancer que les Canadiens français n'ont pas le sens des affaires et sont incapables à s'assimiler les secrets de la finance. Pourtant ils sont nombreux les nôtres qui réussissent, et qui sont recherchés pour participer à la direction d'entreprises importantes ou même pour les diriger. Nous ne devons pas en rester là, car il est reconnu que nous n'avons pas encore atteint les sommets, et que, dans la vie économique du pays et même de la province que nous habitons, nous n'avons pas encore occupé toutes les positions auxquelles nous avons droit.

Il est reconnu que les Canadiens français ne sont pas assez patriotes en affaires. C'est une grave lacune. Trop facilement nous achetons des Juifs et des étrangers, trop inconsidérément nous négligeons nos frères pour porter notre argent à ceux qui s'en font une force ensuite contre nous. L'avenir économique d'un pays dépend pour beaucoup de la prévoyance de tous. Si chacun faisait sa part, tous n'auraient qu'à se féliciter du résultat. Si, au contraire, nous continuons notre marche à l'imprévoyance, à l'insouciance, il arrivera un jour que le commerce et l'industrie seront, même dans cette province, complètement aux mains des étrangers.

Aux petits détaillants, l'autre jour, durant l'Heure Provinciale, M. Jules Derome, professeur à l'École des Hautes Études, faisait quelques suggestions opportunes.

Comme les autres marchands le petit détaillant doit créer un besoin et répondre ensuite à ce besoin.

Le petit détaillant doit nécessairement augmenter son chiffre d'affaires s'il veut prospérer. Les profits sont moindres que jadis — ils furent probablement trop considérables dans le passé. C'est pourquoi le petit détaillant doit, sans augmenter ses dépenses, s'employer de toute manière à vendre davantage. Il doit savoir attirer les clients, puis les conserver.

Il arrive trop souvent que le marchand détaillant fume sa pipe derrière un comptoir poussiéreux oubliant qu'on n'a rien sans peine. Pendant ce temps l'acheteur se laisse attirer par les "spéciaux" des grands magasins et des étrangers, par les "grandes ventes" et les circulaires de marchands qui ont plus d'initiative.

Il faut s'imposer davantage.

Une enseigne frappante sur la devanture soignée d'un établissement bien propre à l'extérieur et à l'intérieur, un mobilier de bonne apparence, des étalages bien faits et souvent changés attirent toujours l'attention. Il n'y a rien à négliger; les plus petits détails sont importants. Un peu de publicité dans les journaux, une circulaire de temps à autre, afin d'atteindre les personnes qui ne verront pas l'établissement, et un assortiment complet de marchandises de bonne qualité et de bonne apparence, achèveront de créer la demande.

Le petit détaillant devra ensuite être constamment en mesure de répondre au besoin. Le client aime à se sentir chez lui chez son marchand et à voir par lui-même si possible sans être tenu d'approcher le propriétaire ou l'un de ses commis. C'est ce qui explique le rôle si important des étalages bien faits et des prix clairement indiqués sur la marchandise. Le client est toujours pressé et veut être servi avec rapidité. Une erreur, une livraison retardée, un emballage négligé, un rien pourra le détourner. Des enquêtes récentes ont démontré qu'un grand nombre de clients sont perdus pour avoir été mal servi. Et l'on sait qu'il est plus facile de conserver un client que d'en faire un nouveau.

Le petit détaillant qui veut réussir portera attention à ces différents points. Ce sont presque tous des détails. Mais la vie est faite de détails. Ces suggestions de M. Derome sont d'une grande valeur. Elles ne sont peut-être pas nouvelles mais elles méritent néanmoins d'être souvent rappelées.

Tous, chacun dans notre sphère, nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour garder le commerce aux mains des nôtres. Pour le même argent et pour des marchandises de même qualité n'allons jamais acheter chez l'étranger. C'est une erreur dont nous aurons à nous repentir un jour ou l'autre. Il y a ici un double devoir: le marchand doit s'ingénier pour donner du service et vendre à des prix convenables et l'acheteur doit encourager les marchands Canadiens français de préférence. Si l'un ou l'autre manque à son devoir, l'avenir économique de la race est atteint sérieusement. Soyons patriotes en affaires.

Abbé Omer VALOIS
(L'Action Populaire).

St-Barthélemi

LES ISLES DE SOREL

Il est sans doute des coins de notre province qui sont charmants à tous points de vue. Mais nous en avons un, dans notre paroisse, qui n'est certes pas à dédaigner sous beaucoup de rapports: les Isles de Sorel.

A part quelques privilégiés, on connaît très peu cette partie cachée de notre comté. Pour quelques sous, un canot-automobile vous fera parcourir pendant plusieurs heures les nombreux chenaux qui séparent les îlots. Des spectacles féériques vous attendent. La végétation abondante et riche a fait et fera les délices de plus d'un botaniste. Mais ce qui rend surtout cette région remarquable, c'est qu'elle est la plus riche en gibier de notre beau fleuve.

A part le poisson qui alimente une partie du marché de Montréal, il y a les oiseaux divers qui fourmil-

lent un peu partout: c'est le paradis des nemrods. Il importe donc d'attirer ces derniers. Les riverains (qui habitent le rang du Nord) ont à leur portée une industrie qu'ils peuvent perfectionner et développer. Prix raisonnables, courtoisie et honnêteté, agrès complets et commodes, petits camps confortables, voilà ce que les chasseurs demandent à leurs guides et ce qui constituent leur meilleure annonce à l'extérieur. Prenons donc notre part d'argent qui se dépense à l'automne pour la chasse. Invitons nos parents et nos amis à venir "camper" dans nos parages au lieu de les laisser se diriger vers des endroits rendus célèbres à coups d'annonces, mais qui ne valent pas la dixième partie de nos Isles au point de vue paysage, richesse en gibier et facilité d'accès. Une petite association sous le nom de "Guides du Nord" pourrait peut-être se former?... D'ailleurs nous en reparlerons.

Mariage.

Mercredi, avait lieu le mariage de Mlle Dolorès Bernèche, fille de M. Urgel Bernèche, avec M. Gérard Drainville, fils de M. Omer Drainville, die St-Vateur. La chorale des Enfants de Marie était chargée du chant. La réception, après la bénédiction nuptiale eut lieu dans la maison de M. Bernèche, au Grand-St-Jacques. Dans l'après-midi, l'heureux couple est parti pour un voyage dans le bas de la province.

Sépulture.

Lundi après-midi, à quatre heures, sépulture de Jeannine Frappier, fille de M. Avila Frappier, décédée à l'âge de deux ans et trois mois. Porteurs: MM. Paul Allard, Laurent Duchesne, Rosaire Sarrasin et J.-L. Déry. — Nos sympathies.

Commission Scolaire.

A part les questions de régie interne de la Commission, les Commissaires, à leur séance du 21 au soir, ont décidé de placer les institutrices comme suit: Nord, Mlles M.-B. Sylvestre et Madeleine Sylvestre; P. St-Jacques (haut) Mlle Antoinette Massé; P. St-Jacques (bas) Mlles Fernande Lebeau et Marguerite Massé; G. St-Jacques, Mlle Véronique Cartier; St-Joachim (haut) Mlle Gaby Dauphinais; St-Joachim (bas) Mlles Emilienne Ayotte et Henriette Plante; Bel-Automne Mlle Delvina Caron. Pour York, rien n'est décidé pour la remplaçante de Mlle Cécile Turcotte, entrée récemment en religion. Cette dernière n'a pas donné sa démission écrite à temps.

ON DIT que M. le chanoine M. Clermont et M. l'abbé D. Hénauld sont revenus samedi soir de la semaine Sociale de Rimouski...

ON DIT que nos trois prêtres sont en retraite, cette semaine.

ON DIT que l'inspection pour le concours de parterres et de propreté des dépendances aura lieu lundi, le 28.

ON DIT que l'ouverture des 40 heures aura lieu mardi matin.

ON DIT que M. l'abbé D. Caumartin, curé de St-Zénon, a reçu dimanche, la visite des familles Damien et Joseph Mercure et Edmond Brissette.

ON DIT que nos institutrices se préparent activement pour l'ouverture des classes et font une folle toilette à leur école...

ON DIT que nos amateurs de la chasse commencent à regarder du côté du Lac...

ON DIT que notre club de balle-au-camp a battu celui de St-Cuthbert par un score de 15 à 14, dimanche dernier.

St-Cuthbert

M. et Mme Wilfrid Bibeau, de retour d'un voyage de trois semaines pendant lequel ils firent le tour de la Gaspésie et revinrent par le Nouveau-Brunswick. A leur retour ils passèrent deux jours à Drummondville chez leurs parents MM. J.-B. Bergeron ainsi que MM.

Meilleure valeur en tout temps

THÉ "SALADA"

"Frais des plantations"

Maurice et Edgard Lafontaine. Ils en sont revenus enchantés.

Mlle Edmée Rousseau passe une semaine chez son père, M. Philius Rousseau.

AVEU D'UNE D'ARTIFICE

L'habitué du restaurant: — Garçon! Ce n'est pas bien. D'ordinaire, à moi, vieux client, on donne deux morceaux de rôti. Aujourd'hui, je

n'en ai reçu qu'un.

—Tiens, mais Monsieur a raison. La cuisinière aura sans doute oublié de couper le morceau en deux.

DEVINETTE

— Quels sont les gens les moins susceptibles?
— Les aviateurs, parce qu'ils sont habitués à passer par-dessus bien des choses.

Jacque. — J'ai vu un avion qui volait si haut qu'on aurait dit un petit oiseau.
Lulu. — Et moi, j'en ai vu un qui volait si haut qu'on ne le voyait pas.

Collège Saint-Joseph Berthierville

COURS COMMERCIAL PRATIQUE Préparation au cours classique

CONDITIONS FACILES

J.-ARTHUR RIOUX, C. S. V.,
DIRECTEUR.

L'OUVERTURE DES COURS du Professeur Deschesnes

à Maskinongé

est fixée au 4 septembre 1933.

COURS DE PREPARATION:

aux Ecoles d'Agriculture,
aux Collèges classiques,
aux Ecoles Techniques,
Aux Examens du Bureau Central
des Examineurs Catholiques

COURS COMMERCIAL-AGRICOLE

Les livres ne sont pas fournis. Le professeur s'occupera de trouver une bonne pension à prix raisonnable pour les élèves de l'extérieur.

GRANDE VENTE D'USTENSILES de CUISINE

en aluminium

Nous venons de recevoir un bel assortiment d'ustensiles de cuisine, en aluminium que nous vous offrons, pour un temps limité, à

89 centins

Cet assortiment comprend: des Rôtissoires, Bouilloires, Marmites, Chaudières à l'eau, Plats à Vaisselle, Théières, Cafetières, Marmites à patates, Casseroles, etc. etc.

Magasin W.-H. GAGNE, St-Justin, Qué.

PAGE SPORTIVE

NOUVELLE VICTOIRE DE "L'ECHO"

L'Equipe de l'"ECHO de St-Justin" fut l'hôte du Collège de Berthierville pour une joute de balle au camp, qui devait mettre fin à plusieurs espérances irraisonnées. Car le club de l'"ECHO" possède sur son alignement des joueurs résidant à Berthier et, il faut le dire, une certaine animosité régnait. Mais la force triomphe toujours et les joueurs le montrèrent bien clairement dimanche dernier, puisqu'ils battirent leurs adversaires par le score de 11 à 2. La gloire revient pour une grande part à notre solide lanceur Bourgeois, qui retira 12 frappeurs au bâton, tandis que Desjardins et Pelletier ne pouvaient empêcher leurs adversaires de cogner durement. Chose qui mérite d'être mentionnée, les joueurs de l'"ECHO" réussirent à jouer une partie sans aucune erreur, tant dans le champ intérieur qu'extérieur. Les voltigeurs de l'"ECHO", tels que les Bellemare et Doucet, se montrèrent d'une habileté fort extraordinaire et décrochèrent plusieurs balles, qui forcèrent l'admiration des spectateurs.

Les joueurs du Collège de Berthier ne paraissaient pas à l'aise avec de tels adversaires et ils commirent plusieurs erreurs, qui aidèrent beaucoup à leur défaite. Ferland et Bonin firent du beau travail sur les buts et montrèrent à leurs paroissiens qu'ils ne seraient pas à dédaigner dans toute équipe de Berthier. Doucet, de Berthier, se montra redoutable au bâton, en cognant trois coups sûrs. Lafrenière, arrêt-court de l'"ECHO", frappa pour le circuit à la huitième manche.

La défaite fut écrasante, il est vrai, mais l'"ECHO" donne la chance à ses adversaires de se reprendre. Mais ne l'oublions pas, la force triomphe toujours!

Les nouvelles de l'extérieur

Le "Maski" remporte une éclatante victoire sur le St-François d'Assise, par le score de 15 à 4.

Les joueurs du Maski donnèrent un si beau support que le lanceur Bourdon s'est contenté de ne retirer que sept hommes au bâton.

Le "Maski" est enfin parvenu à pouvoir organiser un programme de deux parties. Les Tigres de St-Barthélemi sont sur la liste. Bourdon fera de son mieux contre les "Tigres", car il existe des devinettes qui devront avoir leur réponse.

Le club de l'"ECHO" rencontrera dimanche prochain, le 27 août, deux adversaires, dont l'un sera le Collège de Berthierville et l'autre, une équipe du Nord, soit St-Boniface de Shawinigan. Ces deux joutes seront certainement d'un intérêt tout à fait spécial. Donc, en foule à St-Justin!

Ministre des Affaires Etrangères.

Potins du Base-Ball

ON DIT qu'il est vrai que les supporters du club de l'"ECHO" chantent encore les gloires de leur équipe.

ON DIT que les gars de Berthier se promènent le front haut dans leur jolie petite ville.

ON DIT que le gérant Bourgeois s'est surpassé dimanche dernier, en lançant une magnifique partie.

ON DIT que Ferland, Bonin et Doucet ont fait honneur au club de l'"ECHO", ainsi qu'à leur ville natale.

ON DIT qu'au-delà de 200 partisans du club de l'"ECHO" se sont réunis sous la même bannière pour

applaudir les faits et gestes de leurs favoris.

ON DIT que les joueurs de l'"ECHO" se sont montrés invincibles sur la défensive, puisqu'ils ne commirent aucune erreur.

ON DIT que les joueurs de l'"ECHO", ainsi que les supporters, sympathisent d'une façon unanime pour le pénible accident que subit notre gentil compagnon, Fleury.

ON DIT que Lafrenière fut le gros canon de la partie contre le Collège de Berthier.

ON DIT que les amateurs de Berthier se rendirent plus nombreux que jamais sur le terrain du Collège. Aussi ne furent-ils pas déçus, puisqu'ils admirèrent d'une manière courtoise les exploits de l'"ECHO".

ON DIT que Bourdon a "vidé la canisse" contre St-François d'Assise.

ON DIT que quarante fois cent sous ne couvrent pas les dépenses d'une partie à Maskinongé.

ON DIT qu'un peu moins d'honneur et un peu plus de recettes est chose plus profitable à un club de balle au camp.

ON DIT que "Margot" fait l'oeil doux à un joueur étranger du Maski.

ON DIT que le gérant du Maski gagne un salaire si élevé qu'il se permet de faire une tournée dans les Bermudes. Qui peut dire qu'il ne reviendra pas, accompagné de recrues?

ON DIT que, si tel est le cas, Maski s'alignera avec Forest Frères l'été prochain dans la ligue semi-professionnelle de la cité.

ON DIT qu'un pauvre homme, recouvert d'une lourde toison, dessinât, sur les murs crayeux de la cave, la tête d'un beau renne aperçu le matin.

ON DIT que les habitués du paris du club Maski commencent à rentrer dans leurs fonds.

ON DIT qu'un général sans armée ne vaut pas plus qu'une armée sans général.

ON DIT que les habitués de l'est-trade ont hâte de reprendre leur place.

ON DIT que le lanceur Bourgeois s'est révélé un véritable joueur, là même où il a fait ses débuts.

ST-BARTHELEMI

Un gars du club Asselin faisait mine depuis deux semaines d'être brave devant les défis des "Tigres" de St-Barthélemi. Dans les quelques lignes écrites dans l'"Action Populaire" on pouvait lire la crainte d'être en présence d'un tigre. De fait les Asselins ont frôlé devant l'adversaire au point de perdre leur lanceur régulier. Enervés peut-être, les joueurs du St-Cuthbert n'ont enregistré qu'un seul point dans 7 manches: St-Barthélemi, 13.

Le receveur H. Barrette et le lanceur Dumontier ont eu pitié de leurs adversaires en les laissant frapper un peu, mais cadeau qui a failli coûter cher aux Tigres, le résultat fut de 14 à 15 en faveur du club local.

St-Barth. 4 0 0 1 2 6 0 2 x — 15
St-Cuth. 0 1 0 0 0 0 0 9 4 — 14

On nous rapporte que l'équipe de St-Cuthbert pratiquait depuis deux semaines; c'est regrettable pour eux, tant de travail, si peu de succès. Un coup de griffe est suffisant pour terroriser l'adversaire. Il faudrait un an de pratique encore pour rivaliser avec les voisins.

C'est la deuxième défaite consécutive pour St-Cuthbert, avec St-Barthélemi.

Sommaire: Temps, 2.15 hrs.

La première balle fut lancée par M. J.-A. Barrette, N.P., M.P., reçue par M. Ph. Asselin, président du St-Cuthbert, (remplaçant M. C. Bas-

tien, M.P.); au bâton, son Hon. le Maire Dr Eugène Landry.

Près de 1000 personnes assistaient à la partie de détail pour la coupe offerte par le député M. J.-A. Barrette.

Arbîtres: M. Globensy, Lallemand. Erreurs du St-Barthélemi: 7; du St-Cuthbert: 9; Coups sûrs: St-Barthélemi, 19; St-Cuthbert, 17. Ont frappé deux buts: Prof. Ayotte, Dumontier, Durant; "Bunt" qui a mérité la victoire à St-Barthélemi: Henri Barrette.

Dumontier a lancé 121 fois, retiré 11 hommes; Durand a lancé 132 fois, retiré 7 hommes et 3 ont pris le but sur balles.

Points produits par Barrette, 3; Mayer, 2; Brière, 2; Beaucage Lucien, 2; Prof. Ayotte, 2; Plante, Bertrand, 2; Dumontier, 1; Perreault, 1; — Pour St-Cuthbert: Durand, 2; Chaput, 2; Casaubon, J.-L., 2; Plante Gilles, 2; Clément, 2; Plante Gaston, 1; Casaubon René, 1; Fafard, 1; Denis, 1.

1. — Concours des scores spéciaux: Gagnants: MM. Rosaire Plante et Lucien Cartier, \$1.00 chacun. C'est par erreur que l'annonceur appela M. Louis Brunette qui est venu chercher \$1.00, sachant même qu'il n'avait point le score 15 à 14 pour St-Barthélemi. L'erreur a été retracée et c'est pour l'ordre des choses que le secrétaire met cette note dans les journaux.

2. — Concours des lancers Dumontier - Durand. Total: 253. MM. Gaston Brissette et Lionel Bérard ont eu chacun 50 sous.

3. — Concours des lancers Dumontier dans 13 parties. Total 1445. Le nombre le plus proche était: 1450. Quatre gagnants ont deviné: MM. Arthur St-Antoine, Charles-Arthur Valois, Alphonse Fontaine et Henri Dupuis. Le tirage eut lieu au restaurant Gilles tel qu'annoncé après la partie. A 7.30 p.m. M. Gérard Beaucage apporta une enveloppe cachetée par son père, M. Joseph Beaucage, qui avait choisi le numéro. M. A. St-Antoine (par Gilles Sylvestre) No 74; Chs-Art. Valois, 38; Alph. Fontaine, 40; Henri Dupuis, 75. On a retiré le numéro dans l'enveloppe, qui était 13; donc la chance a favorisé M. Chs.-Arthur Valois.

Concours des joueurs. — Les juges ont été unanimes à dire que M. Henri Barrette, receveur du St-Barthélemi est champion avec 96%. M. Barrette n'a manqué que 5 balles sur 80. Les chandelles ont été très rarement poignées par St-Cuthbert et St-Barthélemi. Il y a eu des erreurs dans les deux équipes qui ont perdu les "Peureux" et ont failli perdre les "Tigres".

Dimanche prochain, le 27, Saint-Barthélemi ira à Maskinongé rencontrer le brillant lanceur gaucher M. Louis Bourdon. Qu'on se le dise à l'oreille: viens-tu voir nos bons amis de Maski, y parait que St-Barthélemi sera vainqueur? D'un côté ou de l'autre personne n'ose parier et pourquoi?... Ça vaut un louis! Soyez convaincus d'une lutte intéressante et très contestée. Les Maski et les Tigres veulent la victoire coûte que coûte, et le résultat?... ON DIT que Gaston s'achètera deux mitaines pour l'automne.

ON DIT qu'un coup de griffe d'un tigre est suffisant pour terroriser l'adversaire; demandez aux gars de St-Cuthbert.

ON DIT qu'aucun lanceur ne voulut s'engager pour St-Cuthbert dimanche dernier. "Sapristi" cria le gros Jean, "pis" ça fait \$3.00 de téléphone pour un pitcher" — Hein, t'é pas fou, répond Ti-Pit et les Tigres? — brou! on va dire le pitcher est fatigué, fatigué, fatigué, oh! pardon, le pitcher est ben malade, ben malade, ben malade.

ON DIT que le dernier homme au bâton s'est "planté" à St-Barthélemi, le dernier frappeur et la dernière chance. — Mitaine, certainement.

ON DIT que Gaston pratiquera tout l'hiver pour se reprendre l'été

prochain.

ON DIT que St-Cuthbert jouera à St-Viateur le 27 prochain.

Le secrétaire.

Qu'est-ce qu'une mitaine? — C'est un gars qui prend un bâton dans les mains et ne peut frapper sur la balle parce qu'il ne voit rien.

Qu'est-ce qu'un pitcher? — C'est un autre gars qui envoie une balle faisant le tour du but. (5 effets).

Qu'est-ce qu'un héros et un zéro? — Le premier c'est un gars qui n'a pas peur au bâton, qui poigne la balle. Le deuxième, c'est une personne en costume qui passe dans la mitaine.

ST-NORBERT GAGNE SA 2e PARTIE CONSECUTIVE

St-Norbert 21 — St-Cléophas 9

Dimanche le 13 août notre équipe de balle au camp allait rendre visite à St-Cléophas. Tout près de 400 amateurs de bon "Base-ball" s'étaient donné rendez-vous, la renommée des deux clubs étant connue, tous avaient la conviction de voir une fois de plus une partie qui promettait d'être fort contestée, aussi les plus chauds partisans se taquinaient et même engageaient entre eux de petits paris. Dès 2 heures et demi le combat s'engagea aucun point fut compté jusqu'à la 3e manche. De la 3e à la 5e manche nos vaillants joueurs de St-Norbert comptèrent 7 points ce qui donnait une avance à notre club. A la 6e manche St-Cléophas compta 6 points et à la 7e manche qui fut la dernière les porte-couleurs de St-Norbert comptèrent 14 beaux points, St-Cléophas 2 points dans la dernière manche, et la partie se termina par un score de 21 à 9 en faveur de St-Norbert.

L'équipe de St-Norbert était guidé par Son Honneur le maire E. C. Lafrenière et M. Alphonse Champagne propriétaire de l'Hôtel Bienvenue. Nous tenons à les remercier du bon encouragement qu'ils donnent à nos jeunes joueurs, et je suis certain que une victoire nous sera toujours assurée quand ces deux sportmen nous supporteront.

Nous devons aussi remercier toute l'assistance nombreuse qui nous donne le plus grand encouragement.

JEANNOT.

Louiseville

Mme Emile Chevalier et sa fillette Louise de Québec sont retournées après avoir passé une quinzaine chez son père E. Benoit.

M. Hector Béland, Nap Chevalier et Miville Lesage sont allés passer quelques jours au Lac St-Bernard.

M. J.-T. Ferron protonotaire et Mme Ferron, Mlle Marguerite Lessard de St-Joseph de Beauce, chez Nap Chevalier.

Mlle Simonne Caron chez son père M. Gustave Caron.

Lundi le 21 mariage Bouchard-Hogue. Réception chez M. Simon Hogue père de la mariée. L'heureux couple est parti pour voyage.

M. Maurice Coutu, notaire, de passage chez son père J.-A. Coulu notaire.

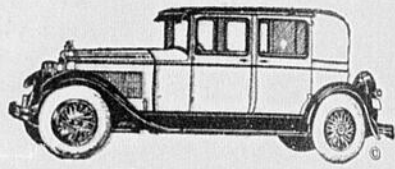
Samedi eut lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis les funérailles de M. Roméo Durand, fils de Théodule Durand.

Samedi dernier eut lieu la sépulture de Mme C. Pepin. Suivaient le corps Rév. Père Pepin, O.M.I., Armand, Joseph Pepin ses fils, Dr R. Latourelle,

le, Alex. Béland, A. Trépanier, A. Coutu, W. Laliberté, W. Piché, Paul Vanasse avocat, Dr C. Michaud, R. Rabouin, E. Marceille, X. Therrien, H. Lesage, H. Billemare, Jos. Cloutier, A. Garcean, X. Héroux, F. Jacques, L.-P. Picotte, Ed. Laurent, A. Bussières F. Dionne, J. Lambert, V. Damphouse, I. Guiguère, A. Lambert, O. Bourassa, E. Lesage, Chs.-Ed. Martin, L. Voisard, F. Brière, A. Laurent, N. Lacombe, G. Caron, E. Lamy, N. Lafrenière, Ed. Clément, A. Ferron, A. Lampron, A. Sicard, E. Guillemette et beaucoup d'autres dont les noms nous échappent.

Les porteurs étaient: Z. Deschesneaux, D. Lafontaine, P. Monier, A. Auger, E. Houle, A. Roy.

TAXI



Autos et Voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit

Nap. S. de Carufel & Fils, Tél. 29, Pont Maskinongé

LE SALVIFLORE

Le Salviflore est un tonique contre les maux, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main. Prix: un traitement \$3.00; la bouteille de 25 onces.

Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN, Co. Maskinongé, P. Q.

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 411
Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1373

J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE
Prête sur titre hypothécaire à 7%; règlement de succession, Administration générale, Etc.

Edifice Banque Canadienne Nationale
TROIS-RIVIERES, P. Q.

Tél. Bell 35-31

Richard Lessard B. C. L.

NOTAIRE
Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection

STE-URSULE, Comté de Maskinongé

82, rue St-Laurent — Tél. 105
LOUISEVILLE, P. Q.

Dr R. Latourelle, B. A. M. A.

Ex-interne aux Hôpitaux: Hôtel-Dieu, Ste-Justine et Miséricorde de Montréal.

Spécialités: Accouchements, traitements électriques, lavage colonique.

L. J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDECINE
Médecine Générale au bureau et à domicile.

Repond à tous les appels de jour et de nuit sans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

48, rue St-Laurent. — LOUISEVILLE

OMER RINFRET

BOUCHER

Gros et détail Et commerce d'animaux de toutes sortes, volailles, foies, etc.

Service de Frigidaire

Louiseville, P. Q.



Notes Locales

Au moment d'aller sous presse nous apprenons la mort de Mlle Cécile Villeneuve, fille de M. Joseph Villeneuve, décédée cette nuit, après une longue maladie, à l'âge de 30 ans et 10 mois.

Les funérailles auront lieu lundi le 28 du courant, à 9 hrs. Nos sympathies à la famille.

Mme Héliodore Allard de St-Barthélemi était de passage à St-Justin jeudi dernier chez M. Doria Trudel.

Mme Héliodore Allard de St-Tite était de passage à St-Justin jeudi dernier chez son beau-frère Doria Carufel.

M. et Mme Elie Trudel de St-Didace étaient en promenade vendredi passé à St-Justin chez son garçon Doria Trudel, ils sont partis samedi pour Ste-Elisabeth et Joliette visiter leurs parents.

M. et Mme Doria Trudel étaient de passage à St-Didace dimanche dernier chez leur beau-frère Edmond Bernèche arrivant de l'hôpital.

Mlle Louise Trudel fille de Doria Trudel est allée passer une quinzaine à St-Tite chez sa tante Dame Héliodore Allard.

REUNION
Dimanche dernier, la famille Hornidas Deschamps recevait à leur chalet du Lac des Piles: M. Joseph Vertefeuille, M. et Mme Emile Vertefeuille, M. Roméo Drainville, Mlle Noëlla Vertefeuille, M. Raphaël Paquette Mlle Clémence Vertefeuille, M. Lucien Marchand, Mlle Olive Vertefeuille, M. Hervé Rivard, Mlle Laurette Vertefeuille, M. Maurice Vertefeuille.

Le dîner fut d'abord servi en plein air où tous savaient exciter l'appétit de leur joyeux éclats de rire. Dans l'après-midi il y eut promenade en canot, baignades, partie de pêche.

Ce n'est que tard dans l'après-midi que l'on décida de se séparer emportant un bon souvenir de ce beau pique-nique.

Un Convive.
M. et Mme Zénon Lamarche de St-Lin et leur famille, sont venus visiter leurs parents de St-Justin dimanche dernier.

M. et Mme W.-H. Gagné de St-Justin, ainsi que M. et Mme W.-L. Gagné et leur fille Gilberte, de Montréal, sont allés dimanche dernier rendre visite à M. et Mme Camille Duguay de Victoriaville. Ils se sont aussi rendus à Arthabaska visiter le Musée Laurier.

Mme Ernest Sanschagrin de Charette et ses deux fils de passage à St-Justin cette semaine.

Mlle Rachel Hubert, MM. Alfred et George Albert Hubert de St-Justin et M. Théophile Beland de Maskinongé sont allés à St-Guthbert samedi dernier.

Mlle Bertha Paquin de St-Lin a visité ses parents de Shawinigan et St-Justin cette semaine.

Le Rév. Père Cléophas est venu cette semaine faire la visite annuelle des Tertiaires.

M. et Mme Adrien Bastien, leur fille Rolande, M. et Mme Albert Gagné leur fille Pierrette sont allés à St-Gabriel dimanche.

Un grand nombre de personnes sont allés à Berthier dimanche, pour assister à la partie de Balle au camp entre le club "L'Echo de St-Justin" et le St-Viateur de Berthier.

M. Orphir Mandeville de Vaucluse, à St-Justin cette semaine.

M. Edmond Ladouceur de St-Justin est allé à Shawinigan pour quelques jours.

Mme Edouard Gagnon et sa famille de Ste-Elisabeth sont venus à St-Justin aux funérailles de Mme Charles Gagnon sa belle soeur.

Nous apprenons avec plaisir que Mme Lucien Laurent qui est à l'hôpital, pour y subir une opération est en bonne voie de guérison. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Noé Gaboury de St-Lin est à l'hôpital, Hôtel-Dieu pour y subir une opération, nous espérons que le tout ira pour le mieux.

M. Amable Bruneau de Montréal est venu assister aux funérailles de Mme Charles Gagnon sa soeur.

Mlle Jeanne d'Arc Alarie est allée passer une quinzaine à Montréal.

MM. Maurice Clément et Justin Alarie sont allés à Deschambault, ils étaient accompagnés de M. Roy, agronome.

Etaient de passage à St-Justin dimanche dernier chez M. Aimé Dupuis M. et Mme Léo Huneau ainsi que M. Lucien, Maurice, Adrienne et Cécile Huneau de St-Lin. Dans le courant de l'après-midi, ils se sont rendus chez M. Philippe Vannasse accompagnés de Mlles Irène et Rose Dupuis ainsi que de M. David Gaboury.

Pour compléter la journée nous nous sommes rendus prendre le souper chez M. Adrien Gagnon. Etaient présents: M. l'abbé Omer Gaboury, M. et Mme Adrien Gagnon et leur fils Roland, M. et Mme Aimé Dupuis, M. et Mme Jules

Paquin, M. et Mme Léo Huneau re St-Lin; Mlles Jeanne et Laurette Dupuis, Adrienne Huneau, Yvette Paquin, Mlle Irène Dupuis, Maurice Huneau, Cécile Huneau, David Gaboury, Rose Dupuis Lucien Huneau.

Après la soirée tous se retirèrent en apportant un bon souvenir de cette journée.

Le jeudi 17 août Mme Louis Duplessis a donné une soirée en l'honneur de sa fille Mme Hervé Prairie de Montréal; étaient présents: M. et Mme Joseph Lefebvre, Mme Joseph Thibodeau, Mme Aline Thibodeau, M. Dufresne, M. Hervé Lefebvre, M. Alfred Lefebvre, M. Arthur Lefebvre, Mlle Albina Lefebvre, Mlle Yvonne Lefebvre, M. Lévis Lefebvre, Mlle Rosia Lefebvre, M. Lajoie, Mlle Lajoie, Mlle Pellerin, M. Armand Thibodeau, M. Gérard Lefebvre, M. et Mme Denis Chevalier et leur fils Yvon, M. Hormidas Chevalier, M. Donnat Chevalier, M. Emile Lefebvre, M. Isidore Thibodeau, M. Joseph Thibodeau, M. Lionel Ayotte, M. Albertino Cloutier, M. Piché, M. Arthur Lefebvre, M. Lucien Lefebvre, M. Pichette, M. et Mme Lorrain, Mme Hervé Prairie et ses deux fils Roland et Jean-Jacques, Mme Louis Duplessis, Mlle Thérèse Bolduc, Mlle Pauline Lagarde, Mlle Jacqueline Lagarde, M. André Lagarde M. Bernard Meunier.

Tout le monde s'est bien amusé il y eut danse, causerie, récitation; et tous s'en retournèrent emportant un bon souvenir de cette soirée.

M. Arthur Duplessis était en vacance depuis Mercredi dernier chez sa mère Mme Louis Duplessis et est retourné à Montréal dimanche.

Dimanche dernier étaient de passage chez Mme Louis Duplessis: M. et Mme Pacifique Lalour, M. et Mme Raoul Lafontaine, Mlle Germaine Forest, Mlle Eva Forest, tous de Montréal.

Etaient de passage chez Mde Louis Duplessis, mercredi le 16 août, M. G. George de Montréal.

BAPTEME
16 août — Joseph Pierre Réginald fils de Montcalm Philibert et de Espérance Laurent, parrain Barthélemi Philibert, marraine Régina Laurent.

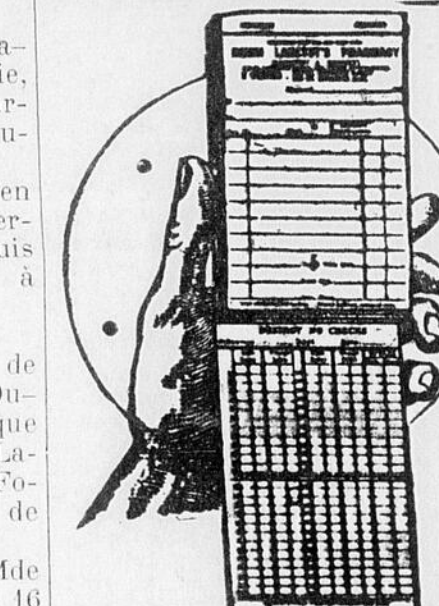
SEPULTURE
21 août — Flore Bruneau épouse de Charles Gagnon décédée à l'âge de 70 ans.

ENFANT PRECOCE
Le monsieur du premier passe devant la concierge.
— Eh bien, Madame Gibon, êtes-vous contente de votre petit dernier? A-t-il fait, cette année, des progrès à l'école?...
— Je vous crois, Monsieur!... Depuis que ma vue baisse... c'est lui qui me déchiffre toutes les lettres de la maison!

TERRE A VENDRE
Située dans le rang du Bois-Blanc à St-Justin, 49 arpents, avec moulin à scie et autres dépendances. Pour informations, écrivez à Geo. A. Tétrault, 990 Hampden St., Holyoke, Mass.

EUSEBE DIONNE
ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN
LICENCIÉ
INSTALLATIONS DE TOUT GENRE POUR LUMIERES ET MOTEURS.
Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.
UNE VISITE EST SOLLICITEE.
42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE

CALENDRIERS
— ET —
LIVRETS de COMPTOIR



Outre les impressions générales, nous faisons une grande spécialité de CALENDRIERS et de LIVRETS DE COMPTOIR.
Il est dans l'intérêt de tous ceux qui en ont besoin de ne pas placer leurs commandes sans avoir examiné nos échantillons et nos prix.

L'Echo de Saint-Justin
SAINT-JUSTIN, P. Q.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

PETITES ANNONCES
L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque semaine. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces — Vous serez surpris du résultat.
TARIF: 25 mots ou moins 25 cents; un centin par mot additionnel.
Cinq insertions pour le prix de quatre.

— Pour vos travaux d'impression adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

"ROMANS." — Livre National "usagé. 8 romans pour un dollar, 50 pour cinq dollars, 100 pour neuf dollars. Franco. Catalogue. A "La Cité des Livres" 4430 rue St-Denis, Montréal."

— Vous trouverez toujours au Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q., le plus beau choix d'Articles de toilette, tels que: Parfums, Lotions, Bayrhum, Crème de beauté, Poudre de toilette, etc., etc.

HOMMES DEMANDES
Avons besoin d'hommes sérieux, actifs et ambitieux pour détailler 160 Produits Canadiens comprenant Articles de Toilette, Médecines, Produits Alimentaires et Produits de la Ferme. Système Comptant. Nos vendeurs actuels font de \$25.00 à \$35.00 par semaine. Aucun risque. Meilleur temps pour partir ce commerce. Territoire réservé. Détails et Catalogue. LA CIE FAMILIEX, 4785 Ste-Catheine E. Montréal.

A VENDRE. — A Maskinongé, bonne maison de 9 appartements, avec emplacement, situées dans le village de Maskinongé. Pour tous renseignements, s'adresser à M. P.-E. Casaubon, Maskinongé, Qué.

P.-O. PAQUETTE
Menuisier et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc.
ENTREPRENEUR GENERAL
Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse.
Entrepreneur-Electricien licencié.
SAINT-JUSTIN

L'Almanach du Peuple
Est en vente au bureau de l'Echo de Saint-Justin à 25 cents. Par la poste, 10c. en plus.

Quelques sous...

par eux-mêmes ne représentent pas une épargne considérable, mais multipliés par le nombre d'articles d'épicerie que vous achetez dans un an et vous verrez que ça paie de faire ses achats au ...

MAGASINS *Indépendants* **VICTORIA** LIMITÉE

W. H. GAGNE, Prop., Saint-Justin, P. Q.
Assortiment très varié dans toutes les lignes.

LA TERRE EDUCATRICE

(suite de la première page)

transportait mon âme dans cette région de l'idéal qui double la vie.

La sagesse de l'oncle Denis

Le long du trajet, au retour, l'oncle Denis, me faisait monter près de lui dans sa charrette (ma monture suivant docilement) et me communiquait ses impressions sur les beautés champêtres qui s'offraient à nos regards.

Puis l'école du village, dirigée par un bon vieux maître dant les idées pédagogiques étaient bien plus courtes que son martinet, ajoutait sa note rurale à l'enseignement concret que la Terre éducatrice nous donnait à ciel ouvert.

Un vieux maître

J'entends encore ce bon M. Gariépy nous réciter debout à sa tribune, d'une voix un peu chevrotante, ce sonnet du marquis de Ségur.

Ecoutez! le soir vient, la voix du jour expire; l'oiseau repose au bois, l'insecte dort au champ.

Le soleil comme lui vers son terme penchant; sa houlette à la main, il semble un chef d'empire.

Sur l'horizon en feu son profil se dessine; son ombre croît, tandis que le soleil

décline; Elle gagne et s'étend sur les flancs du côté au. Ses brebis près de lui se groupent immobiles; Le chien veille, muet, sur les agneaux dociles. Et l'ombre du pasteur couvre tout le troupeau.

Ces beaux et nobles vers ne me faisaient pas oublier les sueurs versées sur le fenil quand l'oncle Denis déchargeait la grand'charrette par une journée chaude de juillet; ils n'effaçaient pas non plus les douleurs aux bras et aux reins, douleurs nées d'un avant-déjeuner de sarclage ou de rechauffage de patates; ils n'ajoutaient pas un pouce à mes bras de 12 à 14 ans quand je sciais au godendard avec le cher oncle quelques bûches d'érable en prévision de l'hiver qui approchait; et les jours de "battage au moulin", le souffle poétique du sonnet n'empêchait pas la poussière de nous aveugler devant la batteuse que nous débarrassions de la paille vide tombant sans relâche à flots pressés.

Mais cette poésie rurale, devinée, goûtée et savourée dans la famille, aux champs, sur les routes ou à l'école, nous faisait trouver moins pénibles les labeurs manuels et mieux goûter le repos dominical, les cérémonies de l'église et les soirées de lecture à haute voix, en famille, sous le toit hospitalier de la Maison jaune, durant les veillées d'automne et d'hiver.

La terre éducatrice du chrétien. "Mais la campagne, la vie des champs, la Terre, pour être plus bref et plus clair, collabore aussi, continue M. Magnan, à l'éducation du chrétien." Amplement, en s'appuyant sur ses souvenirs et sur des lectures, il développe ce thème et conclut:

"On le voit, l'enfant, le jeune homme et la jeune fille, le père et la mère de famille, reçoivent de la Terre des leçons éminemment chrétiennes, qui orientent l'homme de la campagne vers ses destinées éternelles, mais aussi idéalisent son travail en lui révélant tout ce que la nature reflète de la beauté idéale du Créateur. Grâce à cette éducation chrétienne on prévient ce qu'Etienne Lamy appelle la plus grande misère de l'homme, "qui n'est ni la pauvreté, ni la maladie, ni l'hostilité des événements, ni les déceptions du cœur, ni la mort; mais le malheur d'ignorer pourquoi il naît, souffre et passe".

La terre éducatrice du patriote

Finalement, M. Magnan traite de "la Terre éducatrice du patriote". "La Patrie, autant que la Famille et la Religion, reçoit, dit-il, de salutaires leçons de la Terre. La terre, le sol natal, n'est-ce pas la base de la patrie, patrie visible, "parlant et vivant"? N'est-ce pas ce coin de terre où vit un peuple dont la communauté d'origine, de traditions, d'idéal, de religion, de langage constitue la trame de son histoire? N'est-ce pas aussi ce qui distingue la nationalité canadienne-française avec son organisation territoriale et paroissiale, dont la province de Québec est l'expression géographique, désignant le territoire où est née cette nationalité, ou elle a su poser ce fonds de traditions dont je viens de parler, c'est-à-dire la patrie?"

Rappelant le glorieux passé terrien de notre race, la place qu'y a tenue la conquête du sol, faisant allusion à la Fête de la Terre, instituée en France par l'abbé Bergey, l'orateur conclut:

"Ces fêtes de la Terre en France, comme les Congrès de cultivateurs de chez nous, sont inspirateurs du meilleur patriotisme. Ils contribuent, avec la Famille et l'École, à cette éducation intégrale dont je parlais au début de ma

conférence: éducation morale, religieuse, sociale et patriotique. "Cette éducation ne laisse pas ignorer que "la terre est basse" et, le soir venu, que les reins sont meurtris.

"Elle inscrit dans la colonne du passif la pluie, la chaleur, le froid, le tombereau à fumier, la charrue, la herse, la faux, le javelier et le rateau.

"Mais combien est riche la colonne de l'actif. L'abbé Bergey la remplit comme suit: "L'effort salubre en plein air, la liberté de l'effort, le jeu perpétuel de l'initiative, l'entraînement à la confiance, à la persévérance, l'éternelle palpitation de la vie sous les gestes traditionnels, le perpétuel spectacle des splendeurs et des mystères de la nature et puis, surtout la collaboration étroite, la soudure intime de la famille".

La "soudure de la famille"

"La soudure de la famille". Cette heureuse expression du prêtre français mérite de retenir notre attention. La Terre, en favorisant le développement normal de la famille, nous donne la plus belle leçon de patriotisme. Tandis que l'usine des villes, l'atelier, le magasin écartellent la famille et finissent par la tarir, l'artisanat rural, c'est-à-dire la Terre, unit et fleurit les foyers.

"La patrie canadienne, notre chère province de Québec, vaste comme la France, mais qui n'est pas encore au dixième peuplée, nous fait un devoir impérieux dans la famille, à l'église et à l'école, de poser le problème agricole sur un vrai terrain, tout à la fois patriotique et religieux. Il est du devoir de chacun de nous de révéler à l'enfance et à la jeunesse les mystérieuses beautés de la Terre, inspiratrice des meilleurs sentiments religieux et patriotiques.

"Aux maîtres de la jeunesse de seconder la famille dans l'oeuvre de l'éducation rurale. A eux incombe le devoir de faire aimer la Terre à l'enfant des campagnes, de lui apprendre à écouter la voix de cette éducatrice incomparable".

VIVRE AUX DEPENS DES AUTRES

Bien souvent, il nous est donné de voir circuler par les routes de nos paisibles villages de magnifiques automobiles récemment sorties du garage. Elles attirent les regards des passants qui intérieurement placent parmi les bienheureux propriétaires de ces splendides voitures, Monsieur est à son volant et à en juger par sa fière attitude on le dirait empereur de l'Univers. L'histoire nous apprend que le gentil Monsieur a acheté sa voiture à crédit et que depuis quinze ans il entretient des comptes fort respectables chez l'épicier, le boulanger, le laitier et le médecin. Ceux qui admirent l'attelage luxueux de Monsieur ne savent pas qu'il vit aux dépens des autres.

L'ouvrier qui gagne encore un bon salaire est régulier à son travail. Il pourrait faire vivre sa famille honorablement et réunir quelques épargnes pour les mauvais jours. Mais Monsieur X a contracté dès le bas âge l'habitude de vider une bouteille de Miquelon plus souvent qu'à son tour. Avec la

boisson il est devenu l'esclave d'une foule d'autres passions. La majeure partie de son salaire passe pour assouvir ses vices. Ses comptes sont en souffrance et sa pauvre famille vit dans la misère. Sa maison qui a une certaine apparence extérieure n'est pas à lui puisque les dettes contractées pour la construire dépassent beaucoup sa valeur. Monsieur vit aux dépens des autres.

* * *

Ce jeune homme travaille depuis l'âge de 15 ans. Ses parents l'ont retiré de bonne heure de l'école. Il n'apprenait rien et désertait la classe. Sa mère l'avait toujours protégé contre le père et ses maîtres. Aujourd'hui, il est devenu incontrôlable. On a décidé de le faire travailler. Il gagne un bon salaire. Pour récompenser ses parents pour tout leur dévouement à son endroit, il ne leur donne pas un sou de pension. Chaque semaine, il brûle son salaire avec ses amis. Il paraîtrait qu'il ne vide pas son gousset pour les oeuvres de charité. La boisson, le jeu à l'argent et tous les désordres à la mode le connaissent. Le jeune homme contracte mariage à vingt-six ans. Il n'a pas le sou, mais il n'est pas plus embarrassé que s'il disposait d'une grande fortune. Il commence son ménage par des dettes qu'il va accumuler au jour le jour. Le malheur ne tarde pas à visiter son foyer. Monsieur ne semble pas découragé, car il a trouvé un ingénieux moyen de faire son chemin, c'est de vivre aux dépens des autres.

Tous admirent la toilette de Madame et aussi de ses filles qui ne cèdent le pas à personne quand il s'agit de la dernière mode. L'autre jour, une étrangère prenait Madame pour la reine d'Angleterre quand sa compagne lui dit d'un ton narquois: tu sais que la reine d'Angleterre n'est pas bien vêtue comme cela! L'épicier qui voit souvent passer cette famille royale dans ces beaux accoutrements se dit en lui-même: je voudrais bien avoir la puissance de changer ces belles toilettes en dollars pour payer le compte désespéré que cette Dame ne cesse d'accumuler. Madame et ses filles mènent une belle vie. Elles attirent l'attention du public par leurs flamboyantes toilettes; mais plus d'un ignorent que l'heureuse famille vit aux dépens des autres. Triste mode du vingtième siècle!

J.-G. PARENT.

Lisez nos annonces et encouragez nos annonceurs.

Si vous avez des parents ou des amis que la lecture de notre journal pourrait intéresser, vous n'avez qu'à nous envoyer leurs noms et adresses et nous nous ferons un plaisir de leur envoyer gratis un numéro-spécimen.

Prenez une CE-PHA-NOL Pour soulager véritablement Le Mal de tête, Grippe, Névralgie, mal de dents, douleurs périodiques, Rhumatisme et autres affections semblables. Les tablettes CE-PHA-NOL s'attaquent à la cause même du mal sans affecter le cœur ni l'estomac. Leur action calmante et sûre est due à leur composition particulière, préparée par des pharmaciens chimistes expérimentés. Les Ce-Pha-Nol sont des tablettes composées. Vous verrez la différence entre les véritables Ce-Pha-Nol et les tablettes ordinaires. Boîte blanche et violette. Procurez-vous les Ce-Pha-Nol chez votre épicière, marchand général ou pharmacien. 25¢ LA BOITE.

DESSINS Pour ANNONCES, ETIQUETTES, MARQUES DE COMMERCE, ENTETES DE LETTRE, DIPLOME, CATALOGUES, AFFICHES, etc. Spécialité: Cartes commerciales. Originalité et bon goût. EDDY F. PRÉVOST. Studio à MONTREAL 71, rue SHEBROOKE Est.

EN-AR-CO MOTOR OIL. Essayez notre célèbre gasoline "White Rose" et nos huiles "En-ar-Co". Ces produits donnent toujours satisfaction. Magasin W.-H. GAGNE, Saint-Justin, P. Q. WHITE ROSE GASOLINE. COPYRIGHT 1932 CANADIAN OIL COMPANIES, LTD. TORONTO, ONT.

TIPIT LE CHÉTV. MAR EDDY PRÉVOST

Comic strip panels with dialogue: J'AI VU, UNE FOIS, A HULL, UN HOMME MANGER UN GROS POULET ENTIER DANS UN SEUL REPAS! C'EST PAS MAL! MAIS SAIS-TU QUE MOI J'AI DÉJÀ MANGÉ 10 DOUZAINES D'OEUF EN UNE VEILLÉE HEIN!!! C'EST ÉPOUVANTABLE COMME TU ES MENTEUR, T'IPIT! TU N'CRAIS PAS ÇA! EH BIEN! VEUX-TU PAYER LES OEUF? JE VAIS RÉPÉTER CET EXPLOIT, TOUT DE SUITE. J'ACCEPTÉ ET SI TU RÉUSSIS, JE TE DONNE \$5. EN PLUS! - VITE, ALLONS DANS UN RESTAURANT DE LA RUE ST-CATHERINE! BIEN! GARÇON - VOUS M'APPORTEREZ 10 DOUZAINES D'OEUF - MAIS DES OEUF DE POISSON DE GASPÉ! OUF! TOUS DROITS RÉSERVÉS - 1932